

JOURNAL HELVETIQUE  
O U  
**RECUEIL**  
D E

PIECES FUGITIVES DE LITERATURE  
CHOISIE ;

*De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Païs Etrangers.*

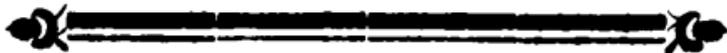
**DEDIÉ AU ROI.**

M A I 1761.



**NEUCHÂTEL,**

*De l'Imprimerie du premier EDITEUR de ce Journal.*



**MDCCLXI.**

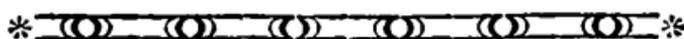




# JOURNAL HELVETIQUE.

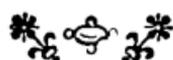


M A I 1761.



## HUITIEME LETTRE

*D'un Protestant , employé dans la Mission  
pour convertir les Juifs. (\*)*



V O U S avez eû raison , mon cher Ami,  
de prendre à bon augure , que mon  
Banquier & sa Femme aient voulu que je lo-  
geasse chez eux. Des le lendemain de mon  
changement de gîte , ils me parlerent tous

A 2

---

(\*) *Note des Editeurs.* Un grand nombre de nos Lecteurs aiant trouvé ces Lettres deplacees dans nôtre Journal, nous defererons à leurs avis, & celle-ci sera la dernière dont nous ferons usage.

#### 4 JOURNAL HELVETIQUE

deux à cœur ouvert. La Dame prenant la parole, me dit : Vous nous parûtes hier un peu surpris de ce que nous souhaitions de vous avoir dans nôtre maison. Nous ne vous ferons point un mystère de nôtre dessein. Mon cher mari m'ayant raporté la conversation, où vous lui fites sentir l'autre jour, par deux exemples frapans, que nous ne lisions nos Livres sacrés qu'avec les lunettes des préjugés de nos Pères, nous avons conclu entre lui & moi, que nous ferions inexcusables devant DIEU, si nous ne cherchions pas à bien entendre sa vraie parole ; si, pouvant profiter des lumières que sa Providence nous offre, pour sortir enfin du ténébreux labyrinthe, où depuis tant de siècles, nous allons à tâtons, sans entrevoir, ni nous ni nos guides, aucune issue, nous laissions échaper une occasion si favorable. Oui, dit le Banquier, nous comprenons bien déjà, qu'il est très-important de ne recevoir, qu'à bones enseignes, les corrections du *Kéri*, & de considérer atentivement si quelques-unes des leçons du Texte, bien que nos anciens Docteurs les aient jugé vicieuses, ne sont point au fond préférables à celles qu'ils leur substituent dans la marge, ou à la fin des Bibles Hébraïques, dans une espèce d'*Errata*, ou d'indice de *Fautes à corriger*. Mais après cela, nous ne savons point, coment nous convaincre, & nous guérir des illusions que

peuvent nous faire les voïelles *postiches*, que l'éducation, & une longue habitude ont en quelque sorte consacrées à nos yeux. Devons-nous quitter nôtre manière de lire l'hébreu, pour en prendre une différente? Et qui nous assurera que cette autre ne seroit pas sujette aux mêmes inconvéniens, ou à de plus grands encore?

Je lui répondis, Quoique je fois bien persuadé qu'il n'y auroit absolument aucun inconvénient à suivre la nouvelle Méthode qu'a proposé Mr. MASCLEF (\*), vous pouvez néanmoins garder encore votre façon de lire, pourvû que sur chaque passage, où vous trouverez de l'embaras, & où il y aura lieu de soupçonner quelque méprise de vos Grammairiens, vous ayiez soin de bien examiner, si quelque petit changement dans les voïelles, qu'on vous a appris à suplérer par routine, ne rendroit pas un sens plus aisé, mieux lié, & en même tems plus convenable à la nature du sujet, & à toute la suite du discours.

Je comprends assez la bonté de cette règle, me dit la Dame; mais pour être mieux en état de m'en servir, je voudrois vous en voir faire l'application sur quelques passages.

A 3

---

(\*) Voïez la GRAMMATICA HEBRAÏCA à *punctis aliisque inventis Massorethicis libera*. Parisus, apud Jacobum Collombat, MDCCXVI.

Voions donc, par exemple, lui dis-je, Madame, le Pseaume CXXII, qui comence ainsi : *Cantique de David pour les ( Tribus ) qui se relèveront. Je me suis réjouï avec ceux qui me disoient : Nous irons à la Maison de l'Eternel.* Quoi ! me dit le Banquier, y a t-il dans l'hébreu de ce verset quelque voielle qui vous paroisse suspecte ? Non, Monsieur, lui répondis-je ; mais prenez, s'il vous plait, la peine de nous interpréter les quatre versets suivans, selon vos points Masoréthiques. Il le fit sur le champ de cette manière : 2. *Nos pieds ont été arrêtés dans tes portes, ô Jérusalem.* 3. *Jérusalem qui est bâtie come une Ville,* 4. *lorsque les Tribus y montent, les Tribus de DIEU, en témoignage à Israël, pour célébrer le nom du Seigneur.* 5. *Car c'est-là que sont placés les Tribunaux de la Justice, les Trônes de la Maison de David.* Trouvez-vous, leur dis-je, dans ces quatre versets les choses édifiantes, que sembloit vous promettre le beau début du premier verset ? Y apercevez-vous la clarté, l'ordre, la liaison, la convenance & l'instruction, qui doivent toujours former le caractère d'un Ecrit divin ? Je vous avoué, me dit la Dame, que je ne vois pas bien à quel propos des gens qui se réjouissoient tant d'aller à la Maison de DIEU, s'arrêtent ainsi dans les portes de Jérusalem, pour nous dire un

mot des bâtimens de cette Ville ; de sa bone police , lorsque les Tribus s'y rendoient dans les solemnités ; des Tribunaux où se rendoit la justice ; & des Trônes de la Maison de David. Tout cela peut être fort bon ; mais je ne fai s'il est bien-là dans sa place.

Voici donc le cas , repris-je alors , où nous pouvons faire usage de nôtre Règle , & essaier quelques petits changemens de voielles, pour voir ce qui en résultera. D'abord , je vous prie de remarquer que dans les cinq mots hébreux ,

gn (o) m (e) doth - - - qui signifie arrêtez.

r (a) guelénou - - - - nos piés.

j (a) ked (a) ou , - - - conjointément.

gn (e) do u) th , - - - témoignage.

jach (e) bou , - - - - font placés ;

que dans ces cinq mots , dis-je , toutes les voielles auxiliaires , que je vous montre renfermées entre deux crochets, sont des voielles d'emprunt, étrangères au Texte. Je puis donc, sans aucun danger , les tenir pour suspectes , & leur en substituer d'autres , pour découvrir si elles ne me présenteront pas un meilleur sens. Cette substitution faite , j'ai ces cinq autres mots hébreux.

gn (a) m (u) doth , qui signifie des colonnes.

r (o) guelénou , ceux qui auroient parlé mal de nous.

j (i) kédou , - - - - ils réjouiront.

gn (a) doth , celles qui rendoient leur témoignage.

jach (u) bou , feront rétablis.

Ainsi , fans toucher le moins du monde aux lettres autentiques du Texte original , j'aurai la version suivante :

1. *Cantique de David pour les Tribus qui se relèveront. Je me suis rejoui avec ceux qui me disoient : Nous irons à la Maison de l'Eternel.*

2. *Ceux qui auroient parlé mal de nous dans les portes , à Jerusa!em , sont devenus nos colonnes. Ils réjouiront Jérusalem , qui sera rebâtie come la Ville avec qui elle s'est associée ,*

4. *lorsque les Tribus s'y sont relevées , les Tribus de DIEU , qui ont rendu leur témoignage touchant ISRAEL , en donnant gloire au nom de l'E-*

*ternel. 5. Car c'est-là que seront rétablis les Tribunaux de la Justice , les Trônes de la Maison de David.* Je conçois, ajoutai je, que ce Pseume est proph'étique , & que le Psalmitte y introduit un Chrétien , par la bouche duquel il anonce la conversion des Juifs au Christianisme & leur glorieux rétablissement, qui sera la suite & l'effet de leur conversion.

Atendez, me dit alors mon incomparable Hôte!se , voions si suivant cette ouverture , je pourai paraphrafer , ou plutôt bégaiier le premier verset de ce beau Cantique. Il me semble que c'est vous, Monsieur le Missionnaire ; oui fans doute, c'est vous que DAVID

met sur la scène , & qu'il fait parler en ces termes : „ Combien n'ai-je pas pris de part à la „ joie des Juifs , qui me disoient avec des „ transports d'allégresse ! Les divines promesses que vous nous avez remises devant „ les yeux , vont recevoir leur plein & parfait accomplissement. Nous allons rentrer „ dans nôtre ancienne Patrie , & nôtre premier soin fera de nous rendre à la Maison „ du Seigneur nôtre DIEU, pour lui offrir nos „ humbles actions de grâces ; & lui vouer „ une obéissance éternelle , en reconnoissance „ de ce qu'il nous a redonné son amour , selon „ la grandeur infinie de ses miséricordes. “ Mais reprenez , Monsieur , continua-t-elle , le fil de votre explication. Je ne vous ai interrompu , que pour vous dire ce que je pense de votre zèle , pour le salut de nôtre Nation.

Les sentimens que vous m'attribuez , lui répondis-je , sont trop profondément gravés dans mon cœur pour les défavouer , & j'en fais trop gloire pour m'en défendre ; mais je n'ai rien en cela qui ne me soit comun avec tous les vrais Chrétiens. Il n'en est aucun qui ne désire ardemment la conversion des Juifs , & qui , s'il la voioit arriver , n'en bénit le Seigneur , & ne dit avec le Psalmiste : 2. „ Les „ Juifs, qui , si DIEU ne les eût pas arrachés „ de ton sein , ô Jérusalem, auroient toujours „ parlé mal de nous dans tes demeures , &

„ & nous auroient dépeints avec les couleurs  
 „ les plus noires dans leurs sentences iniques  
 „ sur tes Tribunaux ; les Juifs , dis - je , ont  
 „ enfin ouvert les yeux dans les lieux de leur  
 „ dispersion : Ils y ont pris pour nous des  
 „ sentimens d'équité & de droiture , & sont  
 „ devenus nos solides apuis , & les colonnes  
 „ de la vérité, les fermes soutien du Christia-  
 „ nisme. 3. Ces Juifs vertueux , & sincère-  
 „ ment convertis à JESUS leur Sauveur , ra-  
 „ mèneront la joie dans Jérusalem , qui sera  
 „ rebâtie, & remise dans l'état le plus florissant,  
 „ come la Ville capitale de la Chrétienté fi-  
 „ dèle , avec qui elle s'est étroitement unie ,  
 „ pour ne faire toutes deux ensemble qu'une  
 „ seule & même Eglise ; 4 lorsque dans cette  
 „ Capitale , les Tribus se sont relevées de la  
 „ poussière & de la profonde misère , où les  
 „ avoit précipitées la révolte de leurs Pères ;  
 „ oui , les Tribus de DIEU , lesquelles donant  
 „ gloire à son Saint Nom , ont rendu témoi-  
 „ gnage contre l'ISRAEL incrédule & persé-  
 „ cuteur , qu'il avoit bien mérité d'être chassé  
 „ de sa Patrie par les Romains , & asservi à des  
 „ Etrangers , pour avoir rejeté , avec tant de  
 „ méchanceté le Seigneur JESUS , ce Messie  
 „ que DIEU lui avoit envoieé au tems marqué  
 „ selon ses promesses. 5. Car c'est-là , c'est  
 „ dans cette Capitale de la Chrétienté fidèle ,  
 „ & dans Jérusalem qui a fait avec elle une

„ étroite & sainte confédération , c'est dans  
 „ l'une & dans l'autre , que seront rétablis ,  
 „ pour le bonheur de tous les Peuples, les Tri-  
 „ bunaux d'une Justice éclairée & impartiale,  
 „ & les Trônes des Princes fidèles , qui com-  
 „ poseront tous ensemble la Maison du DA-  
 „ VID mystique, c'est-à dire de JESUS CHRIT,  
 „ lequel est véritablement , & dans le sens le  
 „ plus parfait, l'home selon le cœur de DIEU. “

Le reste du Pseaume quadre à merveille avec ce commencement ; mais il faut , s'il vous plait , Madame , prier Mr. vôtre Epoux , de nous en doner la paraphrase. Oui , mon cher Ami , lui dit - elle , puisque j'ai tant fait que de bégaier mes idées sur le premier verset , & que Mr. nous a développé les siennes sur les quatre suivans , vous ne nous refuserez pas vôtre explication sur les derniers , où il laisse sans doute subsister la ponctuation Masoretique.

Il lui répondit , comé Mr. n'aperçoit , dans les quatre derniers versets aucune voielle intrusive & de contrebande , je n'y vois non plus aucune obscurité , qui demande les lumières d'un Comentateur. Vous vous contenterez donc d'une simple traduction : La voici. 6. *Demendez à DIEU la paix de Jérusalem. Ceux qui t'aiment , seront dans un état florissant.* 7. *La paix règnera dans ton enceinte , la tranquillité dans tes palais.* 8. *En faveur de*

*mes frères & de mes amis , j'anonce à présent la paix , qui règnera chez toi. 9. En faveur de la Maison du Seigneur nôtre DIEU , je recherche pour toi le bonheur.*

Mon cher Ami, lui dit alors son aimable moitié, vous n'êtes pas encore quite avec nous. Monsieur & moi, nous vous prions de nous doner en peu de mots, la paraphrase de ces mêmes versets, que vous venez de nous traduire. Suis je un *Docteur*, lui dit-il, pour m'imposer cette loi? Si vous n'êtes pas *Docteur* en public, lui répondit-elle, vous l'êtes au moins dans vôtre maison, où l'on ne vous impose jamais aucune loi, & où j'obtiens toujours de vous tout ce qu'une femme peut attendre de l'home le plus raisonnable & le plus complaisant. Que ce soit raison ou non, lui repliqua-t-il, toujours est-il certain, que ravi de vous agréer, & sensible à vôtre doux langage, je ne saurois résister à vos désirs: Il en coûteroit trop à mon cœur. Il me semble donc que le Psalmiste s'est transporté dans nôtre siècle, & qu'il nous parle en ces termes.

„ 6. O vous qui voiez combien le Ciel est  
 „ irrité, & depuis si long-tems, contre Jérusalem,  
 „ élevez en haut vos cœurs & vos  
 „ mains, & ne cessez point de demander à  
 „ DIEU jour & nuit, dans vos ardentés prières,  
 „ qu'il lui plaise de disposer tous les enfans  
 „ de cette malheureuse Ville, à faire de

„ sérieuses réflexions sur les crimes qui lui a-  
 „ tirèrent de si grands maux, & qui après  
 „ dix-sept siècles, presque entièrement écoulés,  
 „ ne permettent point encore au Père des  
 „ miséricordes, de ramener les Juifs de leur  
 „ grande dispersion. Que pour désarmer le  
 „ bras vengeur du souverain Juge de l'Uni-  
 „ vers, ils fassent devant lui une exacte re-  
 „ cherche, & une humble confession des pé-  
 „ chés de leur Peuple, qu'ils les abandonnent,  
 „ & se détournent entièrement des iniquités  
 „ de leurs Pères, pour marcher désormais en  
 „ la présence du Seigneur, dans tous les sen-  
 „ tiers de la vérité & de la justice. C'est là le  
 „ vrai, & le seul moyen d'obtenir de DIEU  
 „ cette paix, que nous devons implorer pour  
 „ Jérusalem. Ceux qui, vivement touchés de  
 „ ta désolation, Ville autrefois si favorisée du  
 „ Ciel, désirent passionnément la conversion  
 „ de tes peuples exilés, pour n'être plus étonnés  
 „ & éfrayés de la longue durée de ta misère,  
 „ verront enfin leurs desirs satisfaits par  
 „ ton glorieux rétablissement, & ils jouiront  
 „ avec toi de la plus grande prospérité.

„ 7. Une paix éternelle règnera dans ton  
 „ enceinte. Tous tes habitans ne seront plus  
 „ qu'un cœur & qu'une ame. Aucune calamité,  
 „ aucun trouble, aucune division, aucune  
 „ ne alarme ne répandra de l'amertume sur  
 „ leurs jours. Les plaintes auront cessé, tous

„ les gémissemens auront pris la fuite. On ne  
 „ pouffera plus vers le Ciel que des cris de  
 „ joie : On n'entendra plus , de toutes parts ,  
 „ que des cantiques de louanges & d'actions  
 „ de graces. Tes palais feront le séjour de la  
 „ tranquillité la plus parfaite. Tes Souverains,  
 „ exemts de toute mauvaise ambition , ne s'o-  
 „ cuperont plus de projets belliqueux. Tou-  
 „ tes leurs vûes & leur application feront de  
 „ faire fleurir dans ton sein , les arts de la  
 „ paix. Aussi ne verront-ils jamais leurs Peu-  
 „ ples , se soulever au dedans , ni leurs voisins  
 „ s'armer contre eux au dehors.

„ 8. Si j'anonce à présent la paix , qui re-  
 „ naîtra chez toi , & qui fera goûter , dans  
 „ toute la suite des siècles , à tes Citoyens soli-  
 „ dement vertueux , les fruits les plus doux ;  
 „ je ne le fais , que pour réjoûir , consoler &  
 „ fortifier mes freres & mes amis dans leurs  
 „ diverses épreuves : Je ne me propose en ce-  
 „ la d'autre but , que d'afermir les espérances  
 „ non seulement de ceux qui me sont unis par  
 „ les liens de la Foi , liens plus étroits encore  
 „ que ceux du sang ; mais aussi de ceux qui  
 „ me sont attachés par les nœuds d'une tendre  
 „ affection , qui embrasse tous les amis de la  
 „ sagesse , de quelque Nation & de quelque  
 „ Religion qu'ils soient.

„ 9. Si je cherche à hâter ton heureux réta-  
 „ blissement ; c'est parceque je suis persuadé ,

„ qu'il fera le triomphe de la vraie Religion ,  
 „ que le Seigneur nôtre DIEU , fera des lors  
 „ craint , adoré , & servi religieufemen dans  
 „ tout l'Univers ; que la terre entière devien-  
 „ dra come un saint Temple élevé à fa gloire ,  
 „ Temple où tous les cœurs & toutes les voix  
 „ fe réuniront , pour célébrer par les plus ra-  
 „ vissans concerts ses perfections & ses bien-  
 „ faits , pour admirer la magnificence de ses  
 „ œuvres , & les merveilles de sa grace. “

Quand nôtre Banquier eut fini cette expli-  
 cation , je ne pus m'empêcher de dire à sa  
 femme : Vous aviez bien raison , Madame , de  
 doner à Monsieur votre Epoux le titre de  
*Docteur*. Je vois assez à cet échantillon , que  
 son savoir ne se borne pas à faire des calculs  
 de change & d'arithmétique , & à distinguer &  
 compter des espèces. S'il n'eût pas fait ses dé-  
 lices de la parole de DIEU , il ne nous auroit  
 pas manifesté de si beaux sentimens.

Il ne s'agit pas ici de mes sentimens , re-  
 prit-il d'abord ; il seroit question de pronon-  
 cer sur le sort de nos voielles , dont vous ne  
 reconnoissez pas la *légitimité* dans les cinq mots  
 de ce Pseaume , que vous avez distinguez des  
 autres. J'avoué que les voielles que vous leur  
 substituez , ont cet avantage , que d'un Pseaume  
 , autrement assez découfu , elles font un  
 tout , dont les différentes parties se lient mieux  
 entr'elles , conspirent à un même but , & se

raportent toutes à la conversion & au rétablissement de Jérusalem & de ses Enfans. Mais quoique tous les Chrétiens fassent profession d'attendre la conversion des Juifs, vous leur feriez plutôt croire, que les fleuves remonteront à leurs sources, que vous ne leur persuaderiez que nous deviendrons un jour leurs *colonnes*, tant ils conservent de mépris pour nous dans le fond de leur ame, & tant ils se flatent de n'avoir jamais besoin de notre apui. Jugez de - là si votre changement de voielles peut maintenant faire fortune chez eux.

Pour moi, dit alors nôtre judicieuse Dame, sans m'embarasser du jugement qu'en porteront les Chrétiens, come j'aime en toutes choses l'arangement, & sur-tout dans mes idées, je tiens grand compte à Monsieur de ce qu'il m'a indiqué un moien de remettre dans un ordre naturel, des choses qui me paroissoient assez déplacées. Ainsi finit nôtre conférence, où je fus très - satisfait de l'un & de l'autre. Puissiez - vous être aussi content de moi, que je suis, &c.





## S U I T E

*De l'Essai sur la nature & la nécessité du Travail, tiré des Sermons de MR. le Professeur*  
LULLIN.

**O**N a vû dans les précédentes analyses de ces Sermons , quelle est la nature du travail que recomande ST. PAUL , au Chapitre troisiéme de la seconde Epitre aux Theff. vers. 11. & 12. quelle en est l'utilité , & quels en sont les plailirs. Il nous reste à prouver que le travail est non seulement utile & agréable , mais qu'il est encore absolument nécessaire. Cette nécessité peut se démontrer par la constitution même de l'home , par sa destination , par la raison , & par l'ordre expres de Dieu. Il paroît manifestement que l'home a été fait pour une vie active & laborieuse ; nôtre penchant nous y porte dès l'enfance ; nos membres & toutes les parties de nôtre corps , par leur force , par leur agilité & par leur souplesse , montrent qu'ils ont été faits pour le travail & l'exercice , & que c'est-là leur destination naturelle & primitive ; nos besoins nous en font une nécessité indispensable ; sans le travail & l'industrie , nous manquerions de tout , & nous serions un poids inutile sur la terre.

La société dont nous sommes membres, exige nos soins; elle reclame en quelque sorte nôtre industrie & l'emploi de nos talens. Partout, dit nôtre Orateur Chrétien, où la nonchalance & la paresse sont communes, n'attendés que vanité, mollesse, envie, malignité, frivole babill. On n'entrera dans les professions qu'à simple titre. Les charges seront pourvues, mais non remplies. On n'encensera qu'à la fortune & à la volupté; & la République énervée, panchera vers sa ruine. L'homme, à ce qu'on prétend, est plus robuste & plus vigoureux que les animaux. Il résiste mieux qu'eux à la disette, à l'intempérie des saisons & à la fatigue; son intelligence d'ailleurs le rend propre à plusieurs occupations, dont les animaux ne sont point capables; & sa raison lui prescrit le devoir de faire usage de ses organes & de ses facultés pour son propre bonheur, & pour celui de ses semblables. Mais ce qui achève de le convaincre de la nécessité du travail, c'est que le Souverain Législateur l'a comandé de la manière la plus précise, & qu'il y a une parfaite harmonie entre la pratique de ses Loix & nôtre félicité.

On voit par-là que ceux qui se bornent à de vaines spéculations, qui consomment & perdent leur tems à des lectures frivoles, souvent dangereuses, à des observances puériles, qui sous l'apas d'une sainteté aparente, les

éloignent de la véritable, manquent essentiellement à leurs devoirs, & que par de coupables rêveries, ils substituent les commandemens des hommes à ceux de Dieu. Tous ces germes de dévotion, qui ne produisent pas de bons fruits, ne méritent point d'être cultivés; ce sont des semences stériles que le vent emporte çà & là, & qui n'ont aucune consistance, ni aucune solidité. L'homme sage, le Chrétien, doit se tenir en garde contre les délires d'une imagination échauffée; tout ce qui émane de Dieu est pur comme lui, conforme à l'ordre, à la raison, au bien de la société, à la conscience, & aux sublimes perfections de l'Être suprême.

On perd son tems & ses forces en poursuivant des chimères. Le vuide de nôtre cœur ne peut être rempli que par des réalités; & le superstitieux abandonne le tronc, pour s'attacher à des branches foibles & stériles, qui se rompent lorsqu'il veut s'appuyer dessus: Presque aussi aveugle que l'impie, qui se moque de la crédulité des hommes, & qui après les avoir séduits, insulte encore à leur infortune. En général, la Doctrine Chrétienne, est un esprit de raison, d'ordre & de travail. Le Chrétien est appelé à combattre sans cesse ses préjugés, ses erreurs & ses passions.

J'ai tâché de rassembler dans cette petite récapitulation les divers traits renfermés dans

ce tableau , afin d'en faire mieux apercevoir les rapports & l'unité ; on les voit se développer successivement , & se réunir en quelque sorte dans un seul point , qui est la volonté de Dieu , toujours bonne , agréable & parfaite : Motif bien puissant pour déterminer un Etre libre & raisonnable à sentir sa dépendance & le prix des bienfaits de son Créateur ; on ne peut le conoitre sans l'aimer , & l'aimer sans respecter ses ordres. Suivons à présent la marche de l'Orateur , il ne peut nous égarer.

(\*) A force de désirer d'être vertueux , on parvient enfin à le devenir ; mais ce n'est que par des soins , de l'application & du travail ; & come la probité a les promesses de la vie présente aussi bien que de la vie avenir , elle mène souvent à la fortune & aux dignités ; on les acquiert sans fraude , sans brigue & sans cabale ; quelle que soit l'injustice du siècle , on y considère les gens utiles , sages & à talents ; on estime un homme éclairé , modeste & laborieux. Le vrai mérite se fraie , sans art , son chemin ; il perce la foule sans in-

---

(\*) En effet , M. LULLIN joignoit à une belle & riche imagination beaucoup de savoir , de piété & de justesse d'esprit. On en verra les preuves dans cette foible ébauche de ses Sermons , qui soutiennent la lecture & intéressent , quoiqu'ils soient dénués des graces de la voix & de l'action de l'Orateur.

trigue & sans bassesse ; il laisse derrière lui ses Concurens ; les suffrages lui sont assurés , parce que la conscience & le bien public plaident hautement sa cause. La jalousie & l'envie sont forcées à se taire ; ou si elles osent parler , la vérité leur impose bientôt silence.

Le crédit & la faveur peuvent influencer sur les emplois , mais un beau génie , un homme vertueux ne fut jamais négligé ; l'intérêt public fait pencher la balance en sa faveur , & la société se félicite de le voir en place.

Si par une de ces révolutions , qui étonnent même quelquefois ceux qui en sont les instrumens , le sage est forcé de céder au torrent , en perdant sa place , il ne perd rien de sa dignité. Ses vertus le distinguent de la foule ; il est toujours grand , parce qu'il est toujours vertueux.

Or , que de jeunes Fainéans ne prétextent point la légèreté & l'injustice du Peuple , pour s'éloigner des emplois publics , & les mépriser ; quand il seroit vrai que le public ne fait pas toujours un bon choix , c'est un malheur pour lui ; mais si l'on est digne de son suffrage , il faut se présenter avec modestie , dans la vue de servir sa Patrie , de mériter l'estime de ses

Concitoiens & leur aprobation (\*); elle est agréable & flateuse; l'on n'en impose point au monde par un faux orgueil, qui n'est qu'une paresse déguisée, & qui sert de voile à l'ignorance. Il y a des gens qui seroient au comble des honeurs, sans en être honorés, parce qu'ils sont trop foibles pour en soutenir le poids. C'est le mérite & l'utilité des services qui font la vraie gloire. Eh! qui perpétua le mémoire de ces grands Homes, que l'Etat & l'Eglise ne cesseront de regretter? Qui a immortalisé nos heureux & illustres Réformateurs? Leur naissance, leurs richesses, leur autorité? Non, c'est leurs travaux inconcevables, ce sont leurs vertus. Les noms des voluptueux & des fainéans ont péri heureusement pour eux; car ils ne seroient rapellés qu'à leur honte; mais ceux de nos grands Homes seront toujours célèbres.

Y a-t-il des jours plus beaux que ceux qui sont employés à des ouvrages dignes de l'homme & du bon citoien, & où se dévelopent l'intelligence & l'industrie. Chaque moment peut offrir des vues utiles ou agréables; de nouveaux objets, des découvertes importantes & des progres qui surprennent.

---

(\*) Si la voix du Peuple n'est pas en nôtre faveur, il faut respecter son election, qui ne peut nuire au vrai merite, ni dégrader l'honête-home. Dans l'election des Consuls, le Peuple préférera un vilin Roma à CATON; en fut-il moins estime?

Dans ces occupations paisibles , les momens s'envolent , les heures se dérobent , les journées coulent , & nous laissent la délicieuse satisfaction de pouvoir nous rendre un bon compte de l'usage de nôtre tems. Le caprice , l'inconstance , la mauvaise humeur n'entrent point dans la maison de l'homme appliqué & laborieux ; il voit prospérer son travail , & en fait sa félicité. Lorsque chacun chérit ses devoirs , l'ordre & la concordent règnent ; le profit , l'abondance , l'honneur habitent où se trouvent l'industrie & le travail. Quelle satisfaction pour celui qui s'est rendu par des voies honêtes l'artisan de sa réputation , de sa fortune , & de son avancement ! Le passé lui est honorable , le présent lui est doux , & lui est garant d'un délicieux avenir. *Je n'ai envié, disoit ST. PAUL, ni l'argent, ni l'or de personne. Ces mains m'ont fourni ce qui m'étoit nécessaire, & à ceux qui étoient avec moi. C'est une chose plus heureuse de donner, que de recevoir* (\*).

B 4

---

(\*) Ce passage ne prouve-t-il pas manifestement que la propriété des biens est respectée & recommandée par la Loi de l'Évangile ? ST. PAUL travailloit lui-même , pour n'être à charge à personne. Il n'exhorta point les Fidèles de partager ses biens entr'eux , mais à se secourir , & à se soulager réciproquement par des aumônes & des œuvres de charité. L'ordre civil n'est point détruit ni altéré par l'économie chrétienne , il reçoit une nouvelle force.

On voit par ce passage , & par plusieurs autres , que les Apôtres eux-mêmes travailloient pour vivre , & qu'ils n'ont jamais exigé que les Fidèles partageassent leurs biens avec eux, Ils trouvoient qu'il étoit plus doux & plus glorieux *de donner que de recevoir* ; la libéralité marque une ame noble , un cœur humain & compatissant. Il est à vous ce Pain , homes droits , généreux & diligens ; il vous appartient , & personne n'a droit de vous l'ôter ; mais il est beau , il est honorable de trouver du plaisir à le partager avec les pauvres , qui élèveront leurs mains & leurs vœux au Ciel , pour vous bénir , & faire prospérer votre travail. Dieu répandra sur lui & sur vos personnes sa bénédiction ; vôtre récompense est préparée dans le Ciel , & la joie que vous ressentez , en répandant vos aumônes , est déjà un gage de la félicité que Dieu vous destine.

Le travail fait donc la douceur & le lustre de la vie ; il en bannit les inquiétudes, les amertumes & les terreurs (\*). Il fournit un remède

---

(\*) Le travail est encore la source de la paix de l'ame , en ce qu'il bannit la médifance , qui est une source de trouble & de discorde. Un home sagement occupé , ne s'amuse point à médire du prochain. Il fait qu'il n'est comptable de ses actions qu'à trois Tribunaux, celui des Magistrats, de sa Conscience ,

de à nos maux ; il est un motif & une source d'espérances , & le fondement d'une joie constante & solide. Il augmente la force , la vigueur & les progrès de la jeunesse ; l'âge mur lui doit ses succès & ses établissemens avantageux. Dans la vieillesse , l'homme sage & laborieux jouit de sa réputation & du fruit de ses peines. Come il a évité dans son printemps les égaremens des passions , son hiver est doux & paisible ; il a ménagé ses forces par son activité & ses vertus , il en jouit encore lorsque les années, accumulées sur sa tête, lui font voir la mort de près ; les infirmités & les maladies sont ordinairement le partage d'une vie passée dans l'indolence & la volupté. Le vieillard, qui fut laborieux & intelligent, se repose à l'ombre de ses travaux ; la prudence & les conseils sont respectés ; il excite l'émulation des jeunes-gens , & la caducité même est honorable ; semblable à ses ruines d'une Ville ancienne & puissante , dont on admire encore les débris. Mais combien de gens qui meurent sans avoir presque vécu, & qui ne laissent sur la terre aucune trace de leur existence !

J'en appelle à l'expérience , & au sentiment

& de Dieu : Il fait qu'il y a plus de grandeur à défendre son prochain, qu'à le condamner , & qu'il ne faut pas moins d'esprit pour conoitre ses vertus , que pour relever ses défauts.

des perſones de tout âge & de toute condition , ſi on ne ſe trouve pas plus content & plus glorieux de travailler modérément, d'exercer ſes talens & ſon induſtrie , que de conſumer ſon tems dans l'oifiveté & dans l'ennui? Que la conſcience examine & prononce , elle diſſipera bientôt les vains preſtiges , les faux prétextes , dont les fainéans cherchent à colorer leur pareſſe & leurs folles diſſipations. *C'eſt ſemer la nuée , & n'en recueillir que du vent.*

On en pourroit dire autant de ces aſſemblées , où l'on ne ſe voit que pour ſ'amuſer , ou pour médire, de ces ſociétés qu'on nomme *Cercles* , où l'on ne s'occupe qu'à jouer , ou à parler de nouvelles , en s'échauffant pour l'un ou l'autre parti , come ſi l'on étoit apellé à décider de la juſtice de leur cauſe , qu'elle fût du reſſort de nôtre Tribunal , & que nous euſſions droit de condamner les uns , & d'abſoudre les autres. Sans nous ériger en politiques , nôtre loisir ne peut-il pas être rempli plus utilement par les ſoins que demandent nôtre profeſſion & nôtre famille? Homes , Citoiens & Chrétiens , que de devoirs n'exigent pas ces diverſes relations ! Sacrifierons-nous des intérêts ſi preſſans , ſi chers , ſi ſacrés à une vaine curioſité , pour des événemens qui ne nous regardent point , & qui ne

peuvent guéres influer sur nôtre repos & sur nôtre bonheur ? (\*)

Il ne faut pas cependant croire que la Religion proscrive des plaisirs innocens & légitimes ; elle est douce & agréable ; elle est pour le Juste *un festin continuel*. JESUS-CHRIST qui doit être pour nous un modèle , ne fit pas difficulté de se trouver aux nôces de CANA : Ses Apôtres nous exhortent de nous *réjouir en nôtre Seigneur* , & d'être en joie. La Religion n'a rien de sévère , de triste & de rebutant ; son joug est aisé , & son fardeau léger ; elle ne condamne que des plaisirs insensés , qui nuiraient à nôtre corps , à nôtre fortune , à nôtre réputation , autant qu'à nôtre ame , & qui ne sont qu'une dangereuse & funeste phrénésie. Le fanatique déclame contre tous les plaisirs. Le sage en jouit , mais avec modération ; & reconnoissance : Il se refuse ceux qui ne sont pas conformes à son état , à son âge , à sa situation ; sur-tout ceux qui sont contraires aux Comandemens du Législateur suprême ,

---

(\*) On voit par ce qu'on vient de lire , que Mr. LULLIN joignoit dans ses discours le pathétique & l'onction des sentimens à la noblesse & à la justesse des pensées ; j'ai pris la liberté de joindre ici quelques-unes des miennes. Il ne sera que trop facile de les démêler , & il ne seroit pas juste d'attribuer mes fautes à ce grand Home.

auquel il est toujours soumis ; il fait que celui qui n'a pas la force de triompher de ses desirs, en devient l'esclave, & que lorsqu'on n'a pas la prudence de les borner, on ne fait où fixer leurs limites, & ils nous dévorent sans cesse.

Nôtre ame est faite pour l'action ; de même que nôtre corps ; mais cette action doit tourner au profit de l'un & de l'autre ; si on ne s'occupe qu'à de petites choses, elle s'étreffit en quelque sorte ; nos sens & nos organes s'émeuvent & s'apésantissent. Nôtre ame cesseroit de subsister, si elle cessoit d'agir ; son existence consiste dans la pensée & dans son activité. Concevoir, comparer, réfléchir, juger, affectionner, vouloir, ce sont-là tout autant de mouvemens qui lui sont propres ; ôtez à l'homme ses facultés, vous en faites un automate, sans vertus & sans vices, qui ne mérite ni châtement ni récompense. Plus l'ame apporte d'activité dans les conoissances & de vigueur dans la raison, plus aussi elle s'élève & se perfectione. Tel que l'instrument dans la main d'un habile Ouvrier, est une source de richesses, & opère les prestiges de l'art, ainsi le corps animé par cette ame intelligente, va nous procurer des biens sans fin, & excuter des choses étonnantes.

Cette noble activité influe & se peint en quelque sorte sur le visage & sur la physionomie ; elle anime les yeux & la démarche ; elle

done à tous les membres du corps de la force & de la souplesse. Quelle morne langueur, quelle pesanteur au contraire dans toute la personne du Fainéant, qui croupit dans une lâche paresse ! Il ne fait que végéter sur la terre. Ses sens & ses organes se roidissent, il perd son adresse & sa vigueur ; il s'abrutit en quelque sorte.

La nature pourvoit aux besoins des animaux ; l'instinct les conduit & les dirige ; mais l'homme ne peut se soutenir & se conserver que par le travail : C'est pour cela que la bonne Providence l'a doué de talens & d'industrie. Il faut à l'homme des vêtemens, un domicile, & de la nourriture ; il ne peut se les procurer que par ses soins, son application & son travail. Il faut cultiver la terre, exercer les arts & les métiers ; par-là, tout prospère ; les hommes s'unissent entr'eux par les diversités de leurs talens ; leurs besoins sont remplis & satisfaits. ADAM même, dans l'état d'innocence, étoit obligé de cultiver la terre, & de racheter le tems.

Les Patriarches donnoient l'exemple à leurs Enfans, & se plaisoient à travailler. Les uns étoient Bergers, les autres Laboureurs. Pour faire aimer le travail, il faut le pratiquer. Les plus grands Hommes, entre les Romains, conduisoient eux-mêmes la charuée. En Egipte, on obligeoit tous les Particuliers à faire enrégistrer devant le Magistrat leur profession.



# FRAGMENS HISTORIQUES.

## IV.

### F R A G M E N T.

*Depuis la Vocation d'ABRAHAM.*

de  
ste.  
il.  
ata-  
is

**L**E Nil est encore une des merveilles d'Égypte. Il prend certainement sa source en Éthiopie. Cette découverte, longtems regardée come impossible par les Anciens, est aujourd'hui un fait décidé. Ce Fleuve tombe dans la Haute-Égypte, de dessus sept cataractes, entre des rocs & des précipices, avec tant de fracas, qu'on l'entend à quelques milles. On offre-là aux Etrangers un spectacle assez singulier. Deux homes se mettent dans un petit bateau, l'un pour le diriger, l'autre pour empêcher l'eau d'y entrer. Les flots les bälotent quelque tems. Ils conduisent habilement la nacelle au travers des canaux les plus étroits, pour éviter les rochers; & se laissant emporter par la rivière dans sa chute, ils tombent de haut en bas. On tremble pour eux; on les croit perdus: Mais au grand étonement des Spectateurs, ils reparoissent bientôt assez loin de-là.

Après avoir traversé la haute & moyenne Ses br-  
 Egipte, le Nil se partage en deux grands ches.  
 bras, au-dessus de l'ancienne Memphis, & va  
 se jeter dans la Mer par sept bouches, qui  
 tirent leurs noms d'autant de Villes situées  
 sur leurs branches. La plûpart de ces bou-  
 ches ont été fermées: Il s'en est formé d'au-  
 tres, & les seules considérables sont aujour-  
 d'hui celles de Rosette & de Damiette.

Tous les Ecrivains parlent de l'inonda- Inond-  
 tion annuelle du Nil come d'un miracle. tion.  
 Ses eaux comencent à croître vers le Solsti-  
 ce d'Eté, & continuent jusques après l'E-  
 quinoxe d'Automne par degrés pendant  
 près de cent jours. Elles rentrent dans leur  
 lit avec la même proportion. Si le Fleuve  
 ne monte pas à seize, ou dumoins à quinze  
 piques, il en résulte une grande disette. On  
 n'observe l'inondation par ordre public  
 qu'au 28. de Juin, où elle s'est déjà élevée  
 à la hauteur de six ou huit piques, (me-  
 sure turque d'environ vingt-six poudes)  
 des Crieurs publics avertissent alors, & con-  
 tinuent de publier combien elle augmente  
 chaque jour. A peine a-t-elle atteint six pi-  
 ques, qu'on abat l'écluse du grand canal,  
 qui passe au milieu d'*Al-Kalira*. Manque-t-  
 il un seul pouce à cette hauteur? on ne  
 l'abat pas, parce que les Pais arrosés, ne  
 devroient aucun tribut. Si le Bassa la fais

abattre, il est obligé de prier le Tribut à la Porte Ottomane. Si l'eau passe la mesure de dix-sept à dix-huit piques, elle devient le fléau du País, renverse beaucoup de maisons, fumerge le bétail, engendre des milliers d'infectes.

C'est au milieu du concours du Peuple, que le Bacha fait ouvrir l'écluse. On en sanglanta longtems cette fête en immolant une victime humaine. Moins barbare que les Chrétiens, le premier Gouverneur Turc abolit cette afreuse coûtume. Cette année fut très stérile, & le Nil l'année suivante ne montoit pas. Le Peuple superstitieux començoit à murmurer. Ce sage Magistrat les mena sur une montagne, & leur fit adresser à Dieu d'ardentes prières. Vers le matin, on vint anoncer que le Fleuve étoit cru de douze piques. On y courut. Un Autel dressé à l'entrée du canal, fut couvert de fleurs. Le Nil répandit l'abondance. Depuis ce tems, on élève tous les ans un Autel au même endroit.

omé- Le Nilomètre, dont on se sert aujourd'hui pour juger de l'acroissement journalier de l'eau, est dans le Château de Kalira. C'est un grand réservoir quaré, autour duquel il y a une belle galerie, soutenue par douze colones de marbre, ornée d'arcades & d'une balustrade, où l'on s'apuie pour examiner

examiner l'eau. Au milieu de ce bassin, que traverse un canal, qui comunique avec le Nil, s'éleve un pilier octogone de marbre blanc, divisé en parties égales. C'est par son moien qu'on observe la hauteur de l'eau. Les règles du nivellement y sont si bien observées, que le réservoir est toujours de niveau avec le Fleuve. On a embéli ce Nilomètre de figures hiéroglyphiques.

Pour conduire l'eau partout avec une juste égalité, on a creusé à force de sueurs des canaux & des rigoles. Il y en a pour chaque Village. On ouvre d'abord ces rigoles dans la Haute-Egipste; ensuite dans les autres parties, suivant certaines règles fixes. On use de machines pour les lieux trop élevés. La Pompe d'ARCHIMEDE y a été longtems en vogue. Aujourd'hui, on transporte l'eau dans des paniers d'osier si bien faits, qu'ils n'en laissent pas écouler une seule goutte. Plus de deux cent mille bœufs sont journellement ocupés à ce transport. On en arose les jardins & les arbres fruitiers.

Le Nil rend la terre prodigieusement fertile, par le limon qu'il y laisse. Dès qu'il s'est retiré, il ne faut ni labourer, ni bêcher, mais on mêle un peu de sable avec la terre qui seroit trop grasse. On sème en-

Efets  
l'inor  
tion c  
Nil.

### 34 JOURNAL HELVETIQUE

suite dans les mois d'Octobre & de Novembre. Deux mois après, tout est couvert de grains & de légumes. La moisson se fait en Mars & en Avril. La même terre produit jusqu'à quatre fois par an des fruits de différentes espèces. 1°. De la laitue & des concombres. 2°. Du bled. 3°. Des melons après la moisson, & enfin d'autres légumes.

L'influence du Nil s'étend encore plus loin. Il rend les femmes fécondes, soit qu'elles se baignent dans ses eaux nouvelles, soit qu'elles en boivent. Il en est de même des animaux. Les vaches y font presque toujours deux veaux. Les brebis y agnellent deux fois l'an. Une chèvre fait souvent quatre chevreaux en six mois. L'herbe des pâturages croit jusqu'à la hauteur du bétail.

Pendant deux saisons, l'Égypte offre à ceux, qui sont sur quelque élévation, le spectacle charmant d'une vaste Mer, parsemée de Villes, de Villages, de chaussées de bosquets, d'arbres fruitiers, dont on n'aperçoit que la cime. A une certaine distance, l'horizon est borné par des Montagnes & des Forêts. Dans les autres saisons, l'Égypte est une prairie émaillée de fleurs, où l'on voit bondir des troupeaux nombreux, où l'air est embaumé par le parfum

des fleurs, où l'on n'aperçoit de toutes parts que des Laboureurs & des Jardiniers.

Les Anciens ignoroient la cause des inondations du Nil. Ce qui les embarassoit le plus, c'est qu'au contraire des autres fleuves, il se déborde en été, & est plus bas en hyver. Ils eurent recours à diverses conjectures ingénieuses pour expliquer ce phénomène. On soupçonna cependant qu'il pouvoit venir des pluies d'Ethiopie. **PTOLOME'E Philadelphie**, Prince très curieux, fit vérifier ce fait sur les lieux, & personne n'en doute de nos jours.

Il ne me reste plus à observer, sinon qu'au comencement de Juin & dans les quatre mois suivans, il souffle un Vent de *Nord-Est*, qui empêche que l'eau du Nil ne se jette trop rapidement dans la Méditerranée.

L'art s'est joint à la nature pour embellir l'Egipe. Les Pyramides, le Labyrinthe, le Lac Mœris vont en fournir la preuve.

Il y a plusieurs Pyramides dans la haute Egipe; mais celles dont les voyageurs font une mention particulière sont à l'Occident du Nil, dans l'endroit où étoit Memphis. On en compte 20, dont trois fort peu éloignées les uns des autres se font surtout remarquer. Celles qui sont çà & là dans le désert de Lybie ne sont que des copies des trois grandes, mais en petit.

Leurs Au-  
teurs.

On ne fait à qui attribuer ces somptueux Ouvrages ; il y a même chez les naturels du pais une grande variété de sentimens à ce sujet , *juste châtement* , dit ingénieusement PLINE , *de la vanité de ceux qui les ont fait bâtir*. L'époque précise de leur construction n'est pas moins difficile à fixer. Ce qu'il y a de sûr , c'est qu'elles ont au moins 3000 ans. On les destinoit à servir de sépulcres : Aussi trouve-t'on encore aujourd'hui un Tombeau dans la plus grande.

Leur cau-  
se.

Quelques uns les attribuent à l'ostentation & au despotisme ; d'autres à un plus noble sentiment. Peut-être sont elles le fruit de l'opinion des Egypciens sur l'ame. Ils croient qu'après la mort, elle tient compagnie au corps, tant qu'il subsiste : Delà ce soin excessif qu'ils prirent d'empêcher la corruption des corps. Enfin la description même de ces Pyramides a divisé les Savans. Voici sans contredit les recherches les plus exactes.

la plus  
elle.  
es de-  
sors.

La plus belle est située sur une espèce de rocher dans le désert de Lybie. Ce Roc s'élève de 100 piés au dessus des plaines d'Egypce : Ainsi la hauteur de la situation augmente la beauté de l'Ouvrage. Le côté du Nord près de la base ayant été mesuré a été trouvé de 693 piés. La hauteur prise par sa perpendiculaire est de 481. mais la

hauteur inclinée est égale à la base, d'où il résulte que la plus grande est moins haute que St. Paul de Londres. Il faut donc concevoir une base quarée, & sur elle quatre triangles équilatéraux également inclinés les uns vers les autres, qui se rencontrent enfin dans un point.

On monte au fomet par des degrés, dont le plus bas a près de 4 piés de haut sur trois de larges. Ce degré formoit une espèce de promenade autour de la Piramide. Au second, la Piramide se rétrécit de 3 piés, & la même proportion dure jusqu'au fomet, qui est une surface plane d'environ 13 piés en quaré. On y arive avec peine, parce que l'air a usé plusieurs des degrés, excepté du côté du midi. Ces immenses masses sont toutes de la même pièce. Il y en a 207 ou 208.

Un passage étroit se présente au milieu des degrés du côté du Nord. On parcourt la piramide aux flambeaux, parce qu'elle n'a point de fenêtrés. On y trouve des allées, une galerie pavée d'un marbre blanc poli; divers passages; une Chambre presque pleine de ruines, où l'on respire une odeur de Cadavres; une deuxième galerie qui, soit par l'art, soit par la richesse des matériaux, forme un rare morceau d'Architecture, au bout de laquelle sont deux petits

Son intérieur.

Cabinets revêtus d'un marbre blanc de Thébaine ; une magnifique Chambre au centre de la pyramide , dont le pavé, les côtés, & le haut sont construits de superbes tables de marbre. C'est dans cet admirable appartement qu'est le Tombeau du Roi CHEOPS d'une pièce de marbre , creusée en dedans , ouverte par le haut & qui lorsqu'on la frappe , rend un son pareil à celui d'une cloche. Ce Tombeau a la figure d'un Autel , dont les surfaces sont unies & sans aucune marque d'Architecture. Il est tourné du Nord au Midi. Aux deux côtés de la Chambre on a taillé dans la muraille deux petites Niches en ligne droite. On y avoit mis des lampes , si l'on en juge par leur noirceur. Enfin PLUTARQUE parle d'un écho qui répète distinctement le même son 4 à 5 fois. Les Modernes attestent que cette répétition se fait jusqu'à 12 fois, les dimensions dont on a parlé , rendent la chose croyable. Les côtés de la Pyramide sont exactement tournés vers les 4 parties du monde , & marquent par conséquent le vrai méridien de l'endroit.

A une portée d'arbalète vers le midi , on voit la seconde Pyramide , à l'Occident & au Nord de laquelle sont deux magnifiques morceaux d'Architecture , taillés perpendiculairement dans le roc , & qui semblent

avoir servi de demeure aux Prêtres. La 3<sup>me</sup> est un peu plus loin.

On demande comment ces grands Ouvrages ont été bâtis ? HERODOTE suppose qu'après avoir mis la première rangée, les Ouvriers par le moyen de quelques machines de bois, placèrent d'autres pierres dessus & ainsi de suite. Selon d'autres on fit des ponts de briques, qu'on détruisit après la construction de la pyramide. Un Auteur Anglois pense, qu'on fit une grande tour au milieu, contre laquelle on appliqua le reste de l'Ouvrage pièce par pièce, en diminuant toujours à proportion de la hauteur. Dans le plus aisé de ces Plans, les Pyramides d'Égypte ont dû être des morceaux d'Architecture très difficile.

Comment on les a bâties.

On demande ensuite de quels matériaux on se servit ? Il paroît qu'on en employa de deux espèces ; les pierres blanches & dures qui sont à l'extérieur, furent probablement prises du rocher même, & le marbre de l'intérieur a pu y être apporté ou des Montagnes d'Arabie, ou de celles de la Thébaïde.

Matériaux.

En un mot si l'on vouloit essayer de supputer combien des masses si prodigieuses ont dû coûter, on pourroit s'en faire une foible idée en se rappelant qu'au moins 360000 homes y travaillèrent pendant 20

Ce qu'elles ont coûté.

ans, & que selon un calcul fait, la somme des raves, des oignons & autres légumes, dont on nourissoit les Ouvriers, monta environ à quatre cent mille Louis neufs: Ce qui avoit été gravé sur une colonne, dont le tems a éfacé l'inscription.

Après cela des Modernes ont osé dire qu'il n'y avoit rien de surprenant dans ces Pyramides, que leur énorme masse. Pour moi, je ne crains pas d'affurer, que même dans l'état où elles sont, il n'y a pas de Prince au monde, qui en pût faire construire autant.

e Labi-  
nte.

HERODOTE, qui a vû le Labyrinthe, assure qu'il étoit au dessus de tout ce que la renommée en a publié, & même au dessus des Pyramides. Il étoit l'ouvrage de 12 Rois, qui gouvernoient en même tems l'Egypete, & qui tous contribuèrent aux fraix. Cet Edifice devoit leur servir de sépulcre & éterniser leur mémoire. On y avoit rassemblé toutes les Divinités qu'on adoroit dans le reste de l'Egypete. Les Gouverneurs & les principaux Seigneurs des Provinces s'y rendoient pour célébrer des fetes & juger les causes les plus importantes. Le Labyrinthe avoit 3000 Chambres, quinze cent en haut & autant sous terre. Les dernières étoient les sépulcres des Crocodiles sacrés & des Rois, Auteurs de cet Edifice.

Tout le haut étoit en dedans incrusté de marbre. Des ornemens de sculpture embellissoient les murailles. Les Palais étoient entourés de colonnes de pierre blanche très polie. En un mot ce magnifique ouvrage paroissoit surpasser tout l'art humain. On avoit observé dans la disposition des appartemens, les règles de la plus exacte symétrie.

Le Portique étoit de marbre de Paros. On montoit dans de très belles galeries par 90 degrés ornés de colonnes de Porphyre, d'images des Dieux, & de statues gigantesques des Rois. Les passages se croisoient les uns les autres d'une manière si embarrassée, qu'il étoit impossible à un étranger de retrouver son chemin. En ouvrant les portes, on entendoit un bruit pareil à celui du tonnerre.

Le Labirinte à longtems bravé les injures du tems, malgré la fureur des Citoyens d'HERACLEOPOLIS, Esprits superstitieux, qui parce qu'ils adoroient l'*Ichneumon*, avoient en horreur un édifice consacré au culte des Crocodiles. Les Arabes mêmes ont contribué à sa destruction. Cependant il en reste encore une partie considérable au midi du Lac *Mæris*, & un peu à l'Orient.

Enfin pour m'épargner un détail plus long sur les Salles, les Escaliers, les Porti-

ques , le Lecteur doit s'imaginer qu'on passe d'une Chambre dans une autre ; que par le moien de certaines allées , on se retrouve souvent au point dont on étoit parti ; qu'une sombre obscurité y règne de toutes parts.

Croira-t'on que le Lac *Mæris* dont il me reste à dire un mot , est une merveille supérieure aux autres ? Les Anciens en ont beaucoup exagéré la circonférence. Nos meilleurs Voyageurs ne lui donnent qu'une demi lieüe de large , une journée de long , & près de 15 lieües de circuit , dimensions prodigieuses dans un Ouvrage fait de main d'home. On y voioit encore du tems d'HERODOTE deux pyramides au milieu. Sa plus grande profondeur est de 50 brasles d'eau , il ne comunique qu'avec le Nil par le moien d'un large Canal creusé à dessein.

Le Roi MOERIS ou MIRIS le fit faire pour décharger le Nil d'une partie de ses eaux , quand il montoit trop haut , & en fournir aux terres , s'il n'ateignoit pas sa hauteur ordinaire. On avoit pratiqué divers Canaux pour cela , qui sont encore presqu'entiers , dont le nombre & la structure atirent à l'envi l'admiration. Les Egiptiens en tirent de précieux avantages.

Le grand Canal avoit autrefois de larges écluses , pour laisser entrer & sortir l'eau suivant le besoin. Chaque fois qu'il faloit les

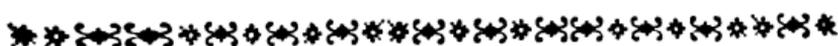
ouvrir & les fermer , il en coutoit environ 12915 livres sterlings : Mais en révanche le Lac étoit d'un très grand revenu. La pêche durant 6 mois raportoit par jour 258 livres sterlings , & pendant le reste de l'Année la 4me partie de cette sòme. On y trouvoit 22 sortes de poissons excellens , & l'on employoit un nombre prodigieux d'hommes pour les faler. MOERIS dona ce revenu à la Reine pour ses menus plaisirs.

Au milieu de ce Lac s'éleve une Isle d'environ une lieüe de tour , où l'on trouve encore de nos jours les ruines de plusieurs Temples. On a changé le nom de Lac *Maris* , en celui du Lac de *Caron*. Ce *CARON* étoit un pauvre home , qui pour s'enrichir s'avisa de faire traverser le Lac *Maris* pour un certain prix. Sa nacelle devint pour lui un Perou ; puisqu'après avoir été élevé au poste de premier Ministre , ses immenses richesses lui donèrent assés de crédit pour faire assassiner le Roi , & se placer sur le trône. Voilà sans doute l'origine de la Barque à *CARON* si fameuse dans la Mythologie.

Je ne finirois pas , si je voulois rapporter toutes les raretés artificielles de l'ancienne Egypte , ouvrages merveilleux , dont les restes sont encòre le principal ornement de Rome. On voit par exemple un magnifique Palais dans la haute Egypte orné de

plus de 6000 Colones , toutes plus belles les unes que les autres ; de Tombeaux de Sefhinx . de diverfes figures qui peignent des traits d'Hiftoire , des chaifes , des fêtes , des jeux &c. On voit près d'Oyuz une longue chaine de Grottes inimitables , rangées en ordre . & dont les Portes fe répondent exactement ; ce qui doit en doner une idée fublime , c'eft qu'elles pañent dans le païs pour des ouvrages des Démons. Enfin parmi les antiquités de *Tentyra* , on voit encore de beaux reftes d'un Temple d'une hauteur étonnante , & d'une étendue prodigieufe. Selon une tradition que débitent les Habitans , ce fut un Temple de SERAPIS , où il y avoit autant de fenêtres , qu'il y a de jours dans l'an.

Mais je finis : L'Antiquité de ce Peuple célèbre , fon Gouvernement , fes Loix , fa Religion , fes Sciences &c. m'ouvrent un nouveau champ. Qu'on me permette cependant d'ajouter , que fi dans des Villes auffi médiocres que *Tentyra* , on trouve des monumens d'une fi rare beauté , les magnifiques Cités de *Thèbes* , de *Memphis* &c. durent fans doute en renfermer de plus admirables encore. Que faut-il dont penfer du pouvoir & de la magnificence dès anciens Habitans de l'Egipe ?



## E X A M E N

De cette Maxime de Mr. de la ROCHEFOUCAULT, proposée dans le Journal Helvétique de Février 1761. *Nos vertus ne sont guères que des vices déguifés.*

Le Masque tombe , l'home reste ,  
Et le Héros s'évanouit.

R O U S S E A U.

**E**ST-IL bien vrai que les vertus des Homes ne soient que des vices déguifés ? Ne peut-on pas apeller de cette Sentence devant le Tribunal de la Raifon & de l'Expérience ? Que prononcent-elles ? Qu'il y a, il est vrai, beaucoup de vices chés les Homes, mais qu'il s'y trouve cependant quelques vertus fincères & réelles ; come il se trouve quelques fleurs parmi les ronees & les épines. Les Grecs ont eû leurs SOCRATES & leurs ARISTIDES ; les Romains ont pour modeles leurs FABRICIUS, & leurs CATONS. Les SPARTIATES ont doné l'exemple des plus éminentes vertus. Les Athéniens, au milieu de leur Luxe, dans le fein meme de la volupté, ont vû de grands Homes signaler leur amour pour la Pa-

rie, & pour la Liberté (\*). Que de choses mémorables ce même amour n'a-t-il pas inspiré aux Romains? **REGULUS** aime mieux s'exposer aux plus cruels tourmens que de manquer à sa Parole, & à ce qu'il doit à sa Patrie : Dans les horribles proscriptions du Triumvirat, de simples Esclaves s'exposèrent à la mort pour sauver la vie à leurs Maitres ; leur fidélité ne se démentit point, malgré de si rudes épreuves. Des vertus, qui résistent à la crainte de la mort & aux menaces des plus affreux supplices, ne peuvent nous être suspectes. Si l'on ouvre les Ana'es de l'Histoire moderne, on trouvera qu'elle ne cède en rien à l'Histoire ancienne, dans les beaux & grands exemples de vertu, qu'elle nous présente. On y voit un **SULLI**, un **DUPLESSIS MORNAI**, un **TURENNE**, un **d'AGUESSAU** & plusieurs grands Personages, soit en France, soit ailleurs, qui ont illustré leur Siècle & leur

---

(\*) Il ne faut pas condamner sévèrement des foibles attachées à l'humanité, qui peuvent se trouver avec de grandes vertus. J'ai été surpris de ce que dit un célèbre Ecrivain ; si j'étois Chef, dit il, de quelqu'un des Peuples de la Nigritie, je déclare que je ferois élever sur la frontière du païs une puissance, où je ferois pendre sans remission le premier Européen qui oseroit y pénétrer. Je lui demande grace, du moins pour les Missionnaires.

Pais (\*); Ames nobles & généreuses, dont les pensées ont été aussi pures que les actions. Si les Homes ne sont pas aussi vertueux qu'ils devroient l'être, ils ne sont pas aussi vicieux que certains Moralistes affectent de le publier. On a fait un assez gros traité sous le titre, de la *fausseté des vertus humaines*; come s'il n'y avoit point de vraies vertus sur la terre & qu'on dût se défier de tous les Homes: La Candeur, la Bone foi, la Bienfaisance, l'Equité ne sont-elles plus? La Raison, la Conscience, la Religion même, seroient-elles donc vaines & inutiles? La vertu auroit-elle perdu tous ses charmes? Le vice seul auroit-il pour les Homes des attraits invincibles? Gardons nous de le croire; c'est calomnier l'humanité, c'est détruire la confiance mutuelle, qu'on doit avoir les uns pour les autres, & jeter dans les cœurs de noirs soupçons, & les semences des divisions, des querelles, & des haines irréconciliables. Quelle affection, quelle estime auroit-on pour le

---

(\*) Mr. ROUSSEAU croit que les premiers Homes étoient plus vertueux que nous. Avant, dit-il, qu'il y eût de ces homes cruels & brutaux qu'on appelle Maitres, & de cette autre espèce d'homes fripons & menteurs qu'on nomme Esclaves, il n'y avoit point de vices. Je crois qu'il se trompe, & que les Homes de tous les tems ont été à peu près semblables.

Prochain , si l'on est persuadé qu'il n'en mérite aucune , qu'il ne cherche qu'à nous tendre des pièges & à nous tromper ; que tous les Homes sont des fourbes ou des méchans ! La forêt la plus épaisse , le plus affreux désert seroit préférable à une Société , où l'intérêt seul est écouté , dont l'équité , la bénéfissance , & la bone foi sont bannies. L'expérience nous rassure contre ces terreurs chimériques ; l'innocence & la probité habitent encore parmi nous. Il n'est pas nécessaire de chercher au loin , pour trouver des Homes d'une probité sincère & délicate : Il y en a qui sont conduits au bien & à la vertu , par principes , ou par les effets d'un heureux temperament ; la pratique de la Justice ne leur coûte rien , elle coule de source , ainsi qu'une onde pure , que le limon ne peut ternir. Le vice leur est étranger ; ils ne peuvent soutenir l'aspect de sa difformité ; leur ame faite pour la vertu , n'aime & ne goûte que ce qui en porte l'empreinte & l'image (\*). Après tout ,

---

(\*) Peut on dire que des Persones toujours prêtes à sacrifier leur intérêt particulier au bien public soient les jouets d'une vaine gloire , & les dupes de l'amour propre ; eux qui ont le courage de l'immoler ? Peut-on soupçonner que des vertus nobles & pures naissent d'une source si basse & si corrompue ? Ce seroit dire que les ténèbres ont enfanté la lumière.

tout , le vice ne peut jouer long-tems le rôle de la vertu ; cette situation est trop violente.

Les Persones nées avec un penchant peu favorable , peuvent se corriger à l'aide d'une bonne éducation , & en étudiant les règles que prescrit la vertu , & qui font leur bonheur. Elles trouvent leur gloire & leur félicité à triompher des passions , & à fuir le crime. L'approbation de la Raison & de la Conscience les soutient dans ce Combat; la Victoire qu'elles remportent , augmente leur force & leur courage ; elle les anime à de nouveaux succès. C'est ainsi que *Socrate* surmonta ses inclinations vicieuses, & qu'il fut digne d'être nommé , le plus sage de la Grèce. O vertu , divine vertu ! Peut-on te conoitre , sans te chérir , sans desirer de vivre sous ton fortuné Empire ! Les vicieux même sont forcés à te rendre hommage. Ils ont honte de leurs dérèglemens ; dans le tems même qu'ils font le mal, le bien les poursuit , pour ainsi dire , leur cœur est déchiré par une guerre cruelle, les regrets , le repentir & les remors ne leur permettent pas de goûter les amères & funestes douceurs du vice. On l'a dit , il est lui-même forcé de rendre hommage à la vertu ; tant elle a d'empire sur les Hommes : Si le vice se montroit tel qu'il est, il seroit horreur. Pour se cacher , il se couvre des voiles de l'hypocrisie.

On me fera peut-être ici une objection ; on dira que l'hommage que le vice rend à la vertu , n'est que simulé & aparent ; qu'on couvre les défauts intérieurs , sous de beaux dehors ; que ce n'est qu'une amorce pour tromper plus aisément , & séduire plus de gens. Mais cette imputation est injuste & téméraire ; qui est-ce qui est allés pénétrant pour sonder le fond des cœurs , & en développer tous les replis ? Pourquoi soupçonner le mal , quand le bien se manifeste , & fermer les yeux au jour , lors qu'il brille de toutes parts ? Il y a des gens qui aiment mieux les ténèbres que la lumière , & parce que leur cœur n'est pas bon , ils soupçonnent que celui de tous les autres est mauvais. Ces Juges iniques flétrissent tout ce qu'ils touchent ; à leurs yeux l'œconomie est avarice , la libéralité est prodigalité ; l'humilité qui se cache , & qui fait le bien dans le silence , n'est qu'un desir secret d'être mieux louée , en paroissant fouler aux pieds une vaine gloire. Leur jalouse malignité n'épargne rien ; aussi sévères pour les autres qu'indulgens pour eux mêmes , parce qu'ils ne méritent que le mépris , ils décident que personne n'est digne d'estime.

Suposons pour un moment ce qui est si contraire à la vérité , savoir , que nos vertus ne sont que des vices déguisés , par l'usage & la politesse. Dans ce cas même elles seroient

honorables & utiles ; elles servoient à adoucir nos mœurs (\*) ; & à nous faire observer avec plus de soin les bienfécances ; en prenant les aparences, les couleurs , & l'habitude de la vertu , on s'acoutumeroit insensiblement à la pratiquer. On devient enfin ce qu'on desire de paroître. L'home vicieux cesse de l'être ; acoutumé à sacrifier à la vertu , il renversera les autels du crime. Aussi les grands vices sont-ils aujourd'hui plus rares qu'autrefois , & l'on n'en parle qu'avec horreur. Quel interêt avoient les premiers qui fondèrent les Sciences à déguiser leurs vices. Quel interêt eurent encore les Sauvages à dissimuler les leurs ? Examinons plus particulièrement cette proposition :

*Les vertus des Homes ne sont guères que des vices déguifés.*

On a déjà dit que le penchant à la vertu

---

(\*) Un illustre Auteur l'a remarqué avant moi , *Les Sciences , dit-il , ont adouci & perfectionné les mœurs.* Cela est naturel. Le cœur s'enrichit des tresors de l'esprit. Il est naturel qu'un home qui conoit ses devoirs les pratique mieux que celui qui les ignore. Le Savant à des foibleses , il est vrai , parce qu'il est home , & come le dit Mr. Rousseau , un Home qui seroit sans defauts , pourroit n'avoir pas de grandes vertus.

est aussi naturel à l'homme que l'est son penchant pour le bonheur ; parce qu'il ne peut être heureux sans la vertu, & que tous les hommes desirent la félicité. Ils sont faits les uns pour les autres, leurs besoins réciproques les rapprochent, & les engagent à s'unir étroitement. De-là, l'origine des Sociétés. On peut dire que nul homme n'est étranger à un autre homme, & qu'à moins d'être tout à fait insensible, la compassion & l'amitié forment entre tous les hommes des nœuds qui les lient étroitement les uns aux autres (\*). S'il étoit vrai que leurs vertus fussent toutes fausses, ces liens seroient bientôt rompus ; la compassion ne seroit qu'un instinct aveugle & momentanée que l'intérêt particulier étouferoit dès sa naissance ; l'amitié ne seroit qu'une embuche que le fourbe tendroit à l'innocence ; les hommes ou imposteurs ou crédules & dupes, seroient dans une défiance continuelle les uns des autres ; les plus solides fondemens de la Société, qui sont l'é-

---

(\*) Ce penchant est si naturel que les Brigands même observent entr'eux les Loix de la Justice ; c'est calomnier, en quelque sorte, le Genre-humain que de soupçonner tous les hommes de n'avoir que de fausses vertus. Quel intérêt avoit TRIVUS de déguiser ses vices ? Revêtu du pouvoir suprême, il pouvoit humainement tout ce qu'il vouloit. Il étoit bien libre de se montrer tel qu'il étoit.

quité & la bone foi , feroient ébranlés & détruits ; la difcorde & la guerre , prendroient la place de l'union & de la paix ; l'humanité ne feroit plus qu'un nom ; les Peuples civilifés & barbares feroient confondus ; & l'on ne trouveroit de repos & de fûreté que dans les forêts ; où les Lions & les Tigres feroient moins redoutables & moins cruels que les Homes mêmes. Afreufe fîtuacion , qui manifefteroit une dépravacion de cœur , une méchanceté & une fcélerateffe , dont les monftres même ne font pas capables ! A moins qu'on ne foit des CALIGULA & des NERON , dont les noms & les crimes atroces déshonorent l'histoire , & dégradent l'humanité , l'home ne peut fe méconoitre & s'oublier lui même , au point d'éfacer de fon cœur ces idées & ces principes d'ordre & de juftice qui y ont été gravés par les mains même du Créateur , & qui font come l'empreinte & les preuves de fon origine célefte (\*). Il faudroit des éforts continuels , pour déguifer longtems les vices , & paroître ce que l'on

D 3

---

¶ (\*) L'humilité qui fe cache dans l'ombre & le fîlence ne feroit-elle qu'une vertu fimulée ? Un Home affés généreux pour facrifîer fes biens au foulagement des miferables , n'auroit-il qu'une vertu aparente ? Enfin les Martirs , qui immolent leur propre vie pour foutenir la vérité , ne feroient-ils que des fourbes & des impofteurs.

n'est pas. Nous en convenons, & l'on ne peut malheureusement le nier, les vertus de l'homme ne sont rien moins que pures & parfaites, quelques nuages en ternissent toujours l'éclat, mais son ame n'est pas née pour le crime; son aspect inspire toujours une secrète horreur. La vertu, au contraire, a une beauté & des charmes, qui forcent les plus méchans à lui rendre hommage. Un Homme sage & vertueux nous paroît aimable; on ne peut lui refuser son estime & son approbation; la franchise & la candeur, ont des droits sur nôtre cœur, que ne peuvent obtenir la ruse & la dissimulation, quelques habiles qu'elles soient. TIBERE même, tout dissimulé qu'il fut, fit élever un superbe Mausolée à un Romain qui avoit constamment respecté la vérité. Tout ce qui est faux nous blesse & nous révolte, on ne hait pas moins le fard dans les mœurs que sur le visage; & si nos vertus n'étoient que des vices déguillés, les Hommes ne seroient qu'un objet de mépris & d'honneur.





DISSERTATION  
SUR LES PLEURS.

*Nul de nous n'a vécu sans connoître les larmes.*

VOLTAIRE.

LES homes ont été acoutumés de tout tems à se former des préjugés insensés sur les événemens de la vie les plus ordinaires. Dès qu'une chose a perdu les graces de la nouveauté, elle n'excite plus nôtre admiration. La curiosité, qui est presque toujours le motif qui nous invite à penser & à réfléchir, s'éteint entièrement dans nôtre ante : Nous ne cherchons plus les moyens de nous éclaircir : Nous ne jugeons que d'une manière vague & confuse. De-là viennent sans doute les opinions erronées que nous avons sur la nature des sentimens, & c'est-là peut-être une des raisons pourquoi les Philosophes modernes ont enrichi leur Doctrine d'une nouvelle discipline nommée *Esthétique*, ou le sistème des sensations, pour attirer par-là même nôtre attention sur des matières où nous ne promenions nos regards volages qu'avec

beaucoup de légéreté & d'indolence. C'est à la Postérité à juger si ces soins des Précepteurs du Genre-humain apprendront aux hommes à se réjouir & à s'affliger, à pleurer & à rire plus méthodiquement : C'est aux Générations à-venir à éprouver, si désormais l'on pourra dire avec raison,

*Magnus ab integro seclorum nascitur ordo.*

*Jam redit & virgo, redeunt Saturnia Regna,*

*Jam nova progenies Cælo demittiture alto (\*).*

Sans aspirer à la gloire de réduire en particulier les ris & les pleurs en système, j'espère qu'on ne fera pas fâché de trouver ici quelques réflexions sur les causes qui produisent l'un & l'autre. Le ris a été le sujet d'une Dissertation, qu'on a vû imprimée au mois de Mai 1760 du Journal Helvétique. Les pleurs le seront de celle ci. Mais nôtre dernier but fera toujours de montrer coment, en s'apliquant à en juger raisonnablement, il faut éviter les ris & les pleurs, contraires à nôtre destination, & suivre le penchant que le Créateur nous a inspiré, d'une manière conforme à ses vûes, autant que nous pouvons les pénétrer.

Les Causes Phisiques qui produisent le ris & les pleurs sont presque les mêmes. Mais

---

(\*) Voiés la IVme. Eclogue de VIRGILE. v. 5.

l'agitation des esprits animaux est beaucoup plus violente, lorsque l'on verse des larmes que lorsque l'on rit. „ Le sang que le poul-  
 „ mon comprime, pousse vite, par le côté gau-  
 „ che du cœur jusqu'au visage, les esprits ani-  
 „ maux qui remplissent mille nerfs, mille  
 „ petits tuyaux du visage, & pressent les con-  
 „ duits du sang ; les efforts que l'on fait ; tout  
 „ cela dilate, épanouit le visage, force le  
 „ sang de se filtrer presque sur la surface, &  
 „ c'est un nouveau coloris. La contention  
 „ fait couler les esprits animaux dans les  
 „ yeux. La cornée s'étend, & réfléchit la lu-  
 „ mière plus vivement ; & les yeux en sont  
 „ plus brillans. Dans les efforts, les vais-  
 „ seaux qui portent les larmes, reçoivent-ils  
 „ trop de liqueur, ou bien se trouvent-ils  
 „ trop resserrés, la liqueur s'échape, & ce  
 „ sont là les larmes. En un mot c'est par la  
 „ communication des nerfs, que tout ce qui  
 „ trouble ou affecte l'ame, se manifeste mal-  
 „ gré nous, par une disposition conforme du  
 „ cœur & des entrailles au dedans, & au de-  
 „ hors par une configuration propre des mus-  
 „ cles & des autres parties du visage ” (\*).

---

(\*) Ce passage entier est tiré de REGNAULT T. IV. des Entretiens Phisiques p. 148. & de DERHAM Théologie Phisique p. 433. L. V. ch. 8.

PLINE a fait la même remarque, dans son Histoire Naturelle, (\*) que c'est à l'homme seul que la Sagesse du Créateur a donné un visage qui exprime les sentimens de joie, de chagrin, de compassion, ou de sévérité, qui l'animent. Mais pour nous comment pourrions nous nous empêcher d'admirer cette harmonie si parfaite, qui se trouve dans la liaison de nôtre corps & de nôtre ame ? Cette communication même des sensations de l'ame avec celles du corps semble la soulager des douleurs qui l'altèrent. Les organes du corps sont ses amis : Elle leur fait confidence des chagrins qui la déchirent & des agrémens qui la flatent. Ils y prennent part : Ils sentent les mêmes affections & semblent diminuer ses afflictions & augmenter ses plaisirs. Quoique cette comparaison puisse être appliquée à bon droit aux sentimens qui font naître les pleurs, on auroit grand tort de l'étendre au de-là de mes intentions. Nous ne faisons que trop souvent de nôtre corps nôtre idole : Nous n'avilissons que trop souvent l'étincelle de la Divinité allumée dans nos

---

(\*) Voiez PLINII Historiam Naturalem. L. II. chap. 37. Cette décision de PLINE est peut-être un peu trop hardie. Beaucoup de bêtes témoignent, par leurs mines, leur tristesse & leur joie. L'on rapporte même des Crocodiles qu'ils pleurent aussi.

cœurs. Cependant, tant que nous sommes attachés aux inclinations & aux penchans de nôtre corps, il est juste que nous en fassions l'usage le plus conforme aux règles que Dieu nous a prescrites. Les mouvemens harmoniques qui enfantent les plaisirs des sens mettent tout le corps dans une assiéte, qui est propre à seconder la liberté de l'ame dans toutes ses fonctions.

„ Les plaisirs sont les fleurs que nôtre divin Maître ,  
 „ Dans les ronces du monde autour de nous fit  
 „ naître.

„ Chacune a sa saison, & par des soins prudens ,  
 „ On peut en conserver dans l'hiver de nos ans ;  
 „ Mais s'il faut les cueillir, c'est d'une main légère ;  
 „ On flétrit aisément leur beauté passagère (\*).

Rien n'est plus vrai à l'égard des larmes. Il n'y a qu'à faire attention à leur nature & à leur source, pour en être parfaitement convaincu.

Les larmes sont les effets d'une émotion de l'ame, accompagnée d'un sentiment de tristesse. Cette définition est si juste, que même les pleurs qui proviennent d'un ris excessif, sont mêlés de douleur. Car la con-

---

(\*) Voyez l'excellent Discours de M. de VOLTAIRE, *Dé la modération en tout.*

tion, qui fait couler les esprits animaux dans les yeux, étant trop forte, devient désagréable & fait naître dans l'ame un sentiment triste & douloureux. Il est encore plus clair, que le désespoir, le dépit, la compassion, la confusion, les regrets & le repentir qui excitent les diverses espèces de pleurs, sont accompagnés de tristesse, puisque toutes ces différentes passions, qui nous agitent, tantôt à la fois, tantôt successivement, nous en fournissent autant d'occasions & de sujets.

Si *Messieurs* les Savans ne sont pas contents de ces autorités, fondées sur l'expérience journalière, ils en trouveront de plus convaincantes à leur avis dans les emblèmes sacrés d'EWALD (\*) où il est démontré avec beaucoup d'érudition, que les pleurs ont été regardés de tout tems come un symbole de la tristesse par les Auteurs sacrés & profanes. Je me contenterai d'alléguer d'entre les témoignages des premiers celui-ci. *Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux (\*\*)*. Quoique je ne puisse prendre ce passage dans un sens aussi étendu que l'on le prend ordinairement, il est assez propre à prouver ma thèse. Il est in-

(\*) Voiez *Emblemata Sacra* IV. E. EWALDI. L. II. Exercit. V. p. 178.

(\*\*) Voiez Apoc. VII. 17. Esaïe] 25. 8. Luc VI. 21.

contestable, que le but du Prophète est de montrer que toute tristesse chagrine & amère, causée par les maux de la vie humaine dans nôtre présente sphère d'activité, sera bannie de l'état des bienheureux : Toutefois c'est une autre question, s'il n'y a pas des larmes, qui pourront contribuer au bonheur des fidèles, dans la Vie Angélique, qui leur est réservée. Il est dit de Dieu, qu'il s'afflige (\*) & qu'il se réjouit. Il est dit des Anges qu'ils se réjouissent & s'affigent, & pourquoi voudrions nous exclure les effets de ces impressions dans des Etres raisonnables & perfectionnés, mais doüés encore de sensations, quoique plus pures & plus subtiles, que celles dont nous jouissons dans nôtre état présent. Il est vrai, que quand le but cesse, l'action cesse aussi. Cependant n'y a-t-il pas des larmes que nous conoissions dès-à-présent, &

---

(\*) Quand nous disons que Dieu s'affige, nous sommes bien éloignés d'épouser l'opinion fabuleuse des Juifs, qui prétendent que Dieu pleure tous les jours, à cause de la destruction de Jérusalem. Les pleurs ou les impressions tristes, qui sont attribuées à l'Etre suprême, doivent être expliquées de la même manière que ce qui est dit du ris de la Divinité. Nous avons examiné cette question épineuse dans la *Dissertation sur le rire*. Nous ne répéterons donc plus ici ce que nous en avons déjà dit.

qui font auffi douces que proportionées à toute créature , qui aime & qui reconoit les bienfaits de fon Dieu ? N'y a-t-il pas des pleurs , que les fentimens d'amour pour l'Être fuprême , & la conviction où nous fomes & où nous devons être de nôtre propre néant excitent , qui méritent d'avoir lieu dans la félicité que nous goûterons dans un état plus parfait ? Ne nous feront-elles pas alors auffi utiles qu'à préfent ? Ne ferviront-elles pas à nous enflamer de la plus noble reconoiffance pour les bontés dont Dieu nous comble fans cefle ? Les idées d'humilité, d'anéantiffement & de foibleffe , caufent la triftelfe ; mais il y a différentes efpeces de triftelfe , come il y a auffi différens degrés d'imperfection. Ce qui eft imperfection en foi même , peut fervir à nôtre perfection , felon les rélations dans lesquelles on le conçoit. Ainfi cette idée imparfaite en foi-même de l'anéantiffement , devient auffi une perfection en nous , felon les rapports & felon les rélations que nous avons avec Dieu , & ne produit qu'une triftelfe agréable , douce & fainte , puisqu'elle eft mêlée de la joie la plus pure & la plus folide.

Ces raifons-là me paroiffent affez puiffantes pour me porter à croire , que certaines larmes peuvent entrer dans le bonheur même , dont nous jouïffons dans l'éternité. Mais je

n'ai garde de vouloir décider avec trop de témérité sur ces matières abstraites, qui ne nous sont révélées que d'une manière fort énigmatique.

Quoiqu'il en soit ; je suis persuadé que les pleurs ont de l'agrément, quand même c'est la tristesse qui les cause.

Les Amans appellent ceux de leurs Maitresses des perles (\*). La Philosophie nous apprend,

(\*) Je ne doute point que cette épithète ne vienne de ce que les Interprètes des Songes disoient, que lorsqu'on voit une perle en songe, on auroit occasion de pleurer. Car il me semble, que l'emblème d'une perle, outre la conformité naturelle qu'il y a entr'elle & les pleurs, est en quelque manière une preuve du prix qu'ils croient généralement pouvoir leur attribuer. Voyez J. PIERII Hieroglyphicorum Lib. XLI. ch. 43.  
 „ Illud magis receptum unionem esse lacrymarum  
 „ indicium sumptum quidem à conjecturis quæ  
 „ visos in somnis uniones lacrymarum profla-  
 „ vium portendere tradiderunt: At sunt enim RELOUS,  
 „ MARGARITA, DAKRUON ROON ut apud Suidam  
 „ est Artemidorum, & alios: Cujusmodi som-  
 „ nium cum nobis aliquando contigisset, resque  
 „ postmodum subsequuta esset, ita cecinimus.

*Visus erant niveos manibus trahere capillos,*

*Unio in his, lætis gema inimitæ viris.*

qu'ils servent à humecter l'œil, à nétoier & à éclaircir la cornée. Et SENEQUE fait dire avec raison à ULISSE, en s'adressant à ANDROMAQUE.

*Tempus moramque dabimus arbitrio tuo  
Implere lacrymis. Fletus ærumnas levat.*

Cela est certain. Mais il faut pourtant avouer, que parmi les différentes espèces de larmes, il y en a qui sont plus agréables les unes que les autres.

Celles que le désespoir & le dépit excitent sont les plus tristes & même les plus douloureuses, parceque c'est une émotion trop vive & peu convenable aux forces de nôtre corps, qui en est la source. Je mets dans la même ligne, les pleurs de regrets, de confusion & de honte. Mais pour ceux que fait naître une confiance en Dieu, après une confession de nôtre impuissance & de nos imperfections, ou aussi une reconnoissance pour tous les bienfaits, dont Dieu nous favorise, sans que nous les aïons mérités, ni osé nous y attendre, c'est-là la volupté la plus divine. Elle n'est ni trop violente, ni trop foible, & ce juste équilibre tient nôtre cœur ému dans un suspens souverainement agréable. Ces larmes sont à la vérité mêlées de tristesse, mais elle est si aimable & si douce, qu'on peut dire avec raison,

que

que ce font-là des pleurs de l'Aurore qui raniment les fleurs d'une prairie aride.

Il est vrai que les larmes que nous versons à l'occasion des événemens qui nous regardent directement, nous touchent beaucoup plus que celles que nous versons à l'occasion des malheurs d'autrui. L'amour propre, qui nous inspire cette préférence, par laquelle nous nous élevons au-dessus de notre prochain, en est une cause naturelle. Les dernières pourtant, qui ne nous frappent pas si sensiblement, en font d'autant plus agréables. Nous sentons en même tems une certaine complaisance qui nous flatte d'être vertueux & de compatir au malheur des autres.

„ Quand on est sur le port à l'abri de l'orage  
 „ On sent, à voir l'horreur du plus triste naufrage  
 „ Je ne fais quoi de doux :  
 „ Non que le mal d'autrui soit un objet qu'on aime,  
 „ Mais nous prenons plaisir à voir que ce mal même  
 „ Est éloigné de nous. (\*)

De même aussi, lorsque nous nous trouvons au Théâtre & que les malheurs des Hé-

E

---

(\*) Cette pensée que j'ai trouvée dans les sentimens de CLEANTHE est une paraphrase des premiers Vers du II. Liv. de LUCRECE, *De Rerum natura.*

*Suave, Mari magna turbantibus æquora ventis &c.*

ros de l'Antiquité nous arrachent des larmes, ne sommes-nous pas entraînés par les charmes les plus puissans d'une douce tristesse ? Nous nous représentons la vive image des calamités qui ont acablé des homes come nous ; nous réfléchissons coment nous pourions nous trouver dans le même état : Nous nous réjouissons d'en être à-présent exemts , d'y compâtir & de prendre goût à l'art du Poëte , qui nous transporte où il lui plaît par ses nobles fictions.

*Ille per extantum funem mihi posse videtur  
Ire Poëta : Meum qui pectus inaniter angit ,  
Irritat , mulcet , falsis terroribus implet ,  
Ut Magus.*

Une des douceurs les plus agréables qu'on goûte dans les pleurs , est celle que produit un atendrissement joieux à la rencontre d'un Ami , qu'on n'avoit vû depuis longtems. Un triste souvenir de la longue absence de ceux que nous chérifions & que nous avons raison de chérir , nous porte à pleurer , mais ces pleurs sont adoucis par le plaisir de se revoir encore une fois. C'est ainsi , que lorsqu'ESAU & JACOB se revirent , ils versèrent un torrent de larmes. La joie de pouvoir s'embrasser , après avoir été privés si longtems de cette satisfaction, modera les senti-

mens de tristesse, qui leur rapelloient tous les chagrins & toutes les afflictions auxquelles ils avoient été exposés (\*).

Les pleurs que nous versons en sentant des odeurs trop fortes, come celles de l'oignon, ont peu de douceur (\*\*). Les vapeurs

E 2

(\*) Cette réflexion, qui les porta à pleurer, en est une cause plus légitime que celle que les *Rabins*, épris du merveilleux ridicule ont inventée en disant, que JACOB avoit pleuré, en sentant son col roidi par un miracle, come du marbre, afin qu'ESAU qui vouloit l'y mordre en fut empêché & s'y démit les dents, ce qui arracha aussi au dernier des larmes de douleur très-naturellement. Ces fables forées par les rêveries extravagantes des Docteurs Juifs sont si ridicules, que nous ne saurions nous empêcher de rire, en nous représentant à leur manière les embrassades pleureuses de ces deux Patriarches. Mais elles nous instruisent trop peu pour nous y arrêter plus longtems. Voyez le II. T. de l'*Hist. Univ. composée par une Société de Savans Anglois* ch. VII. Art. I. dans les *Rem. de la Trad. Allemande*.

[\*\*] De-là vient sans doute que quelques Savans ont regardé l'oignon come un symbole des larmes. Voyez J. PIERRI Val. *Hieroglyphicor.* L. LVIII. ch. 4. qui remarque aussi. „ Quod dantur remedio „ contra caliginem oculorum, quod eam, vel ol- „ factu purgent. „ Voici le passage en entier „ Id „ non omiserim, apud quosdam cæpe lacrymarum „ hieroclypticum fuisse, eaque de causa impe- „ ratum

que ces Plantes odoriferantes exhalent , chatouillent trop vivement les papilles , qui font dans les narines ; & cet atouchement aigu cause une émotion trop violente , qui est désagréable & se comunique aux sensations de l'ame , par un sentiment de déplaisir.

Les larmes que nous répandons en voiant pleurer les autres peuvent être les effets de différentes causes. Souvent elles naissent d'une compassion , dont nous sommes pénétrés , en découvrant le malheur d'autrui ; souvent aussi cela n'arrive que parceque l'image qui se présente à nôtre imagination produit le même effet , que si ce même objet nous touchoit réellement. Mais il est juste de reconoitre que nous ne pleurons pourtant pas toutes les fois

„ raturum esse a Biante Philosopho Alyatti Regi eum ad  
 „ amicitiae suae fructum amice benevoleque accer-  
 „ centi , ut caepe vesceretur. Ita enim tetricum ejus  
 „ Philosophi dictum ferunt , EGO ALUATTE KELENO  
 „ KROMMNA ESTHIEIN : Nam quod caepe oculos  
 „ acriter mordeant , lacrymasque vel sola contrec-  
 „ tatione cieant , omnibus exploratum : Aptequè  
 „ COLUMELLA lacrymosam eam vocat. Idem &  
 „ DIONYSIUS apud ARISTOPHANEM interrogatus ,  
 „ cur ita fieret , caepe olfacere se respondit , & ea  
 „ de causa KROMMNON Græcis dicitur QTI KORAS  
 „ MNEI TOON ESTHIONTOON , quod comedentes  
 „ jubeat oculorum pupillas occludere. Dantur  
 „ vero ” &c. Il y a quantité de passages dans les  
 Poètes anciens & modernes , qui font allusion à ces  
 pleurs , excités par l'odeur de l'oignon.

que nous sommes tristes, & que ce n'est pas précisément du degré de tristesse que dépend toujours la disposition que nous avons à l'exprimer par des pleurs. L'état où se trouvent les organes du corps y contribue beaucoup, puisque les vaisseaux qui renferment cette liqueur, qui s'échape par les yeux, & que nous appellons des larmes, peuvent être un jour moins pleins que l'autre. Nous pouvons aussi considérer une même chose dans deux points de vue différens, l'un triste, & l'autre joyeux, & ainsi, le même objet peut nous porter un jour à rire & l'autre à pleurer. Les mêmes raisons expliquent ce que l'on remarque de certaines personnes, qui ont un tempéramment plus enclin à pleurer que les autres. Mais je crois pourtant que l'on peut affirmer, sans témérité, qu'il y en a plusieurs qui se font si bien exercées à pleurer, lorsque les pleurs pouvoient servir à leurs fins, que les larmes sont à leur comande. Un certain mouvement peu naturel, & par-là même assez désagréable, peut en être fort facilement la cause. Cette adresse est surtout fort commune aux femmes malicieuses, qui savent très-bien l'art de remuer & de baisser la paupière coup sur coup ou de fixer leurs regards sur un même objet sans les en détourner pendant quelques momens; ce qui n'empêche pas que les pleurs ne soient généralement un effet

de la tristesse, dont les plaisirs même, qui sont des roses que la bonté de Dieu fait naître du sein des épines, sont accompagnés ordinairement. Peu de gens y pensent. L'on s'abandonne beaucoup plutôt aux ris qu'aux larmes, parcequ'on oublie les douceurs qu'on a goûtées à pleurer, quand on en a eû de bones raisons. L'on sent de la joie sans le savoir & comme dit SOPHOCLE, „ Les méchans ne sentent le „ prix du bonheur, que lorsqu'ils l'ont perdu. ” Réflexion admirable, puisqu'elle nous fait voir la folie des homes, qui par leur ingratitude envers l'Être suprême se privent des agrémens les plus nobles de leur nature.

Quand même la plûpart des homes sont assés enclins à ne pleurer qu'avec une modération tout à fait singulière, il y en a plus qu'on ne pense, qui trouvent tant de plaisir aux pleurs, qu'ils cherchent toutes les occasions imaginables de pleurer & qu'ils pleurent même sans aucune bone raison. La tristesse est une passion très difficile à réprimer, dès qu'elle s'est enracinée trop profondément. Elle nous fait souvent oublier que c'est un devoir que d'être content & tranquile. Il est ainsi plus nécessaire qu'on ne se l'imagine de déterminer les occasions, où l'on peut verser des larmes, sans agir d'une manière contraire à sa destination. Une des maximes les plus générales est celle de ne chercher jamais à pleu-

rer , parceque nous n'y trouverions dès-lors que très peu d'agrément ; une tristesse & une joie forcée ne pouvant être ni raisonnable , ni délectable. Rien ne me semble par exemple plus ridicule que ces fêtes , où l'on ne faisoit que pleurer à l'honneur d'ADONIS , déchiré par un Sanglier , qui le ravit d'entre les bras de VENUS (\*). Je ne puis encore que désapprouver de même la coutume ancienne des Israélites , qui se croioient obligés de faire pleurer des gens gagés exprès pour cela , à l'ocasion de la mort de leurs proches & de leurs Parens (\*\*). Quels pleurs insensibles & peu

## E 4

---

[\*] ST JEROME prétend que le Prophète EZECHIEL a fait allusion à cette fête lorsqu'il dit ch. VIII. v. 14. „ Il me fit entrer par l'huis de la porte „ de la maison de l'Eternel , qui est vers Aquilon ; „ & voici il y avoit des femmes assises pleurantes. „ THAMMUS ” DEULING a écrit sur ce sujet une Dissertation pleine d'érudition ; mais la plupart de ses observations sont tirées du Dictionnaire Crit. de BAYLE , Art. ADONIS , T I. p. 82. &c. Ce n'est pas là le seul endroit des ouvrages de ce Docteur Allemand , où l'on peut voir facilement qu'il entendoit parfaitement bien le métier de Plagiaire.

[\*\*] JEREMIE en parle au ch. XVI. v. 6. 7. de ses Prophéties : „ Et les grands & les petits mouront „ en ce pais : Ils ne feront point ensevelis & on ne „ les lamentera point , & persone ne se fera aucune „ incision , ni se rasera ” &c. Cette cérémonie étoit

dignes d'être offerts aux Manes de nos Amis !  
 Ceux que versent sans s'y forcer les personnes  
 qui nous regrettent sincèrement , me paroissent  
 beaucoup plus justes. Ils sont si naturels  
 & pour ainsi dire si nécessaires pour temperer  
 une vraie douleur , que le plus sage des Rois  
 a dit avec beaucoup de force: *Celui qui chante  
 des chansons au cœur affligé est come celui qui ôte  
 sa robe dans le tems du froid, & come du vinaigre  
 répandu sur le nitre (\*.)*

Il est aussi assurément bien agréable d'oser  
 se flater que l'on a vécu en sorte que l'on mé-  
 rite les regrets de ceux qui nous conoissoient.  
 Il est doux d'oser dire ,

„ Là reposera ma cendre  
 „ Là Tircis viendra répandre  
 „ Les pleurs dûs à nôtre amour. ”

Les Païens ont regardé ces larmes come si  
 sacrées , qu'ils avoient la coûtume de les ra-  
 masser dans des urnes , pour les voüer sur le  
 sépulcre de leurs morts. J'avoüe que cette  
 marque d'amitié me paroît grande & en mê-  
 me tems un témoignage de la plus vive ten-

étoit aussi en vogue parmi les autres nations. LU-  
 CIEN s'en moque fort finement dans son Dialogue  
 PERIPENTHOUS De Luctu. Opp. Edit. Jac. Zvingeri  
 T. I. p. 794.

[\*] Voies Prov. XXV. 20.

dressé , pourvû qu'on n'en abusat point , & qu'on ne s'abandonat pas à des excès , come nous n'avons que trop de raison de craindre qu'on ne le fit. Quoiqu'il en soit , il est sûr qu'une tristesse excessive ne produit point de pleurs , à cause qu'elle nous rend tout-à-fait immobiles. L'engourdissement des esprits animaux est alors si terrible , qu'il peut être la cause d'une mort subite. CORNEILLE a exprimé cet état affreux avec un trait aussi sublime que tendre , quand il fait dire à EURYDICE , qui tombe morte entre les bras de ses femmes , après la nouvelle de l'assassinat de son Amant , tout en répondant à son amie qui lui reproche d'écouter cette nouvelle les yeux secs :

„ Non je ne pleure pas , Madame , mais je meurs. ”

Cette pensée est des plus belles ; mais l'on agit pourtant bien follement , lorsqu'on se livre à des passions aussi violentes. MALHERBE a eü raison de dire dans ses Stances à Mr. PERIER ,

„ De murmurer contre-elle [ *la mort* ] & perdre pa-  
„ tience

„ Il est mal à propos.

„ Vouloir ce que Dieu veut est la seule science

„ Qui nous met en repos. ”

Les pleurs qu'excite la compassion pour

les malheurs d'autrui font auffi légitimes qu'agréables, pourvû que l'amour propre ne s'en mêle pas trop, & que l'on n'en oublie point le but. Perfone n'ofera douter que la compaffion ne foit un penchant que Dieu nous a doné, pour nous porter à nous fecourir promptement les uns les autres au befoin. La réflexion eft un moien trop lent, & fi nous voulions toujourns faire des Discours auffi diffus & des recherches auffi subtiles que le *Maitre d'Ecote* de la Fable (\*) qui voioit l'*Enfant* prêt a fe noier, nous laifferions bien périr dans le malheur la plus grande partie du genre-humain, dont la confervation dépendroit de nôtre fecours. Ainfi c'est la compaffion qui doit prévenir le raifonnement & fecourir les malheureux. C'est là le but pourquoy Dieu nous a doués de cette inclination, come de toutes les autres, qui font les refforts

---

(\*) Dans RABELAIS [ L. I. ch. 42. T. I. p. 261. ]  
 Frère JEAN LE MOINE s'étant acroché à un arbre fe fâcha auffi à bon droit contre GARGANTUA & fes gens, qui raifonoient à leur aife fur fon malheur.  
 „ Aidez-moi, leur cria t-il, de par le Diable. N'est-  
 „ il pas bien tems de jaser? Vous me femblez les  
 „ Prêcheurs Décrétaliftes qui difent, que quiconque  
 „ voira fon prochain en danger de mort, il le doit  
 „ fur peine d'excommunication trifulce plutôt admo-  
 „ nester de foi confesser & mettre en état de grace,  
 „ que de lui aider. ”

qui nous font agir. Mais si nous voulions nous désespérer, & ne faire que pleurer toute nôtre vie à cause qu'un malheur est arrivé, & même sans nôtre faute, ce seroit là une folie des plus dangereuses. A juger d'HERACLITE selon ces principes & selon le rapport assez apocriphe que nous en fait JUVENAL

*Alter*

*Ridebat quoties a limine moverat unum*

*Protuleratque pedem sebat contrarius.*

Je suis presque du sentiment de MONTAGNE. (\*) Au moins je ne préfère nullement la conduite d'HERACLITE à celle de DEMOCRITE. Son but étoit sans doute de vouloir corriger les homes, en les plaignant & en pleurant leurs défauts. Toutefois étoit-ce là le vrai moien? Quelle utilité en retiroit-il lui? Quelle utilité en retiroient les autres? Nulle assurément. J'aurois mieux aimé qu'il eût pleuré une seule fois en sa vie, par compassion pour les malheurs où se plongeioient les homes, & qu'au reste il se fut étudié sérieuse-

---

[\*] Voiez ses Essais, L. I. ch. 50. p. 216. Ce qu'il y a de trop téméraire dans ses décisions a été rectifié aussi amplement que judicieusement par BAYLE dans ses Nouvelles Lettres Crit. sur l'Hist. du Calvinisme. Lettre 21. 22. p. 318. &c.

ment à les en retirer , par les maximes de sagesse qu'il leur auroit inculquées selon la mesure de ses lumières & de ses forces. Ne trouverions-nous pas un homme bien ridicule & bien fou , si en voyant un autre prêt à se jeter par la fenêtre , il se mettoit à pleurer amèrement , sans se remuer pour le retenir. Ces pleurs du Philosophe Grec ressemblent à ceux que les Païens (\*) & à leur imitation les Papistes attribuent à leurs Idoles , lorsqu'ils ne peuvent secourir ceux qu'ils protègent. Nous trouvons un exemple des larmes de compassion , qui ont été bien plus utiles que celles-là à tous ceux qui ont voulu en profiter , dans celles que nôtre adorable SAUVEUR versa sur *Jérusalem*. (\*\*) Un Personage , qui s'étoit rendu aussi respectable que lui par sa Doctrine & par ses miracles , ne pouvoit rendre l'esprit de ses Disciples plus attentif à ce qu'il avoit à leur prédire du sort funeste que cette ville ingrate s'atireroit par son obstination & par son impénitence. Nous savons aussi par l'Histoire que ce que N. S. leur en avoit dit , les yeux baignez de larmes , a fait assez d'impression sur eux pour les en faire souvenir à

(\*) Voiez ST. AUGUSTIN de Civitate Dei. L. III. cap. II. p. 151. Edit. Lud. Vivis.

(\*\*) Ev. Selon St. Luc. XIX. 41.

tems ; puisque les Chrétiens eurent le bonheur de chaper à la destruction afreuse de Jérusalem , en se retirant hors de cette ville , dès qu'ils la virent assiégée selon la prédiction de J. C. En un mot , nous ne devons jamais pleurer , que lorsque les pleurs peuvent servir à un but raisonnable. Si nous jugeons ainsi de ceux de l'ambition , nous trouverons qu'ils sont peu conformes aux règles de la sagesse. Est-ce qu'ALEXANDRE en pleurant la rapidité du cours des conquêtes de son Père , ne déceloit pas un cœur plus avide de sa propre gloire , que du bonheur de ceux qui seroient un jour ses Sujets ? Cette envie étoit-elle juste ? La fin qu'il se proposoit , étoit-elle celle d'un cœur dévoué à la vertu ? Les moïens qu'il choisissoit , étoient-ils les plus sûrs ? J'en doute fort : Et qui n'en douteroit point ?

Pour les larmes de l'amour , elles sont de différentes espèces. Je suppose qu'il y en a d'agréables & de légitimes , come je crois & sens qu'il y a des occasions aussi justes & sages , que douces , de s'attendrir jusques aux larmes. Mais je fais de sûr , que la plupart sont fort fotes & fort fades. Quand les Poètes ont feint que CUPIDON étoit toujours enfant , ils ont sans doute voulu insinuer , que les Amans ressemblent aussi en cela aux petits enfans , que peu de chose réjouit , & peu de chose

affige , tellement qu'il n'en faut pas beaucoup pour les faire rire , non plus que pour les faire pleurer (\*). Les larmes des Amans désespérés font les plus injustes & les plus malheureuses. Il est bon que depuis longtems ce ne soit plus la mode de voir des galans , que la cruauté de leurs belles fait fondre en larmes ou porte au désespoir , sinon en vers. Cependant le peu d'exemples qu'on en voit dans ce Siècle , où il y a si peu de bone foi & si peu de vrai amour naturel & chrétien , forment une triste preuve , qu'on ne fait guères se moderer dans l'usage de ce qui nous reste encore des affections naturelles. HORACE, VIRGILE, TERENCE & PLAUTE donent demême qu'OVIDE aux Amans disgraciés des conseils , qui ne sont pas toujours dictés par la raison , ou par la vertu. Si l'on méprise nôtre amour , il faut se souvenir que rien n'est plus volontaire ; que si l'on nous trompe & nous devient infidèle , il faut que nôtre raison n'ait plus du tout d'empire sur nôtre cœur , si cela ne fufit pas pour nous guérir d'une passion déplacée. Pourquoi se

---

(\*) Voiez le Dévin du Village par J. J. ROUSSEAU ,

L'amour ne fait guère  
 Ce qu'il permet , ce qu'il défend  
 C'est un enfant , c'est un enfant &c.

désespérer? Il vaudroit bien mieux dire avec  
SGANARELLE :

„ Si ma femme a failli , qu'elle pleure bien fort.  
„ Mais pourquoi moi pleurer , puisque je n'ai point  
„ tort ? ”

Les pleurs les plus criminels cependant & les plus douloureux sont ceux du dépit & de la colère. Quand même ils pourroient être de quelque soulagement pour ceux qui sont agités de ces passions lâches & défordonnées , il vaut mieux les réprimer entièrement : Elles ne sont que des marques d'une méfiance de Dieu & d'un mépris pour les sages voies de la Providence ; ce qui est indigne de tout homme raisonnable.

Les larmes qui leur sont diamétralement opposées , sont les plus justes & les plus agréables ; je veux dire celles que nous inspire la pénitence & la reconnaissance pour les bienfaits de Dieu. N'oublions pourtant jamais , que le mérite moral des pleurs dépend du motif qui les fait couler. Rien n'est plus insensé que la superstition Monachale , qui a inventé les flagellations & d'autres disciplines , pour produire des pleurs & des sentimens de douleur , qui doivent tenir lieu des larmes de pénitence & de contrition qu'on ne

féntoit point. (\*) Les pleurs que le Roi Prophète répandoit dans le fein de la miféricorde divine en présentant à fon esprit l'état triste & dangereux où l'avoient plongé fes crimes & la bonté de Dieu, qui ne l'y avoit pas laiffé périr, étoient bien différens de ceux-là. Ils ne refsembloient auffi pas à ceux qu'un Empereur verfa par foibleffe & par lâcheté, dans la Cour du Palais du plus ambitieux des Papes. Il n'y avoit rien de bas dans une humiliation auffi juftte que celle de DAVID réveillé de l'enchantement funefte de fes paffions & relevé de fa chute. C'est plûtôt en fentant fi vivement d'où il étoit déchù, qu'il fe rapella, tout ce qu'il y avoit jamais eû d'héroïque dans fa vertu. C'est lui, ce font ceux qui l'imitent, qui méritent bien à plus juftte titre que les Héros d'HOMERE, qu'on dife dans tout l'Univers, *Les gens de bien pleurent volontiers*. Il eft au moins certain, que ni la Sageffe, ni la Religion, ni l'intrépidité n'étouffent point les fentimens naturels: Elles les dirigent à des vûes & à des ufages convenables à des Créatures, qui tiennent d'une nature angelique & d'une nature animale. Heureux &

---

[\*] BOILEAU le Sorbonifte s'en moque avec raifon dans fon Hiftoire des Flagellans.

& Sage, qui s'applique à bien discerner, quand *il est tems de rire* & quand *il est tems de pleurer*. Son ame verra le tems d'une joie solide, qui suivra toujours la tristesse & les désagrémens auxquels il sera exposé! *Vous êtes bienheureux*, leur dit N. S. Luc. 6. 21. *Vous qui pleurés maintenant, parceque vous rirés.*





## R E F L E X I O N S

Sur cette Sentence de SENEQUE ; *La Sagesse enrichit , parce qu'elle rend les Richesses superflües.*

C ECI n'est pas un Problème à résoudre , mais une Sentence à examiner ; il en est de même , ainsi que l'a remarqué un Auteur judicieux , de quelques Maximes de M. de la ROCHEFOUCAULT , qui ont été proposées dans le Journal Helvétique. Il ne s'agissoit que de discuter si elles étoient vraies & justes dans toute leur étendue , & dans leurs diverses faces. J'ai souvent désiré qu'un Génie pénétrant , juste & philosophique fit un examen attentif de ces Maximes : On trouveroit peut-être , que la plupart n'ont qu'une aparence de vérité , que souvent l'Auteur tire une conséquence générale , d'un principe particulier , & qu'il attribue à tous les homes , les défauts de quelques uns. Enfin , ces Maximes ont souvent plus de finesse dans les termes que dans le fonds. L'Auteur , pour donner à ses Pensées une heureuse cadence & un air original , est quelquefois obscur & trop subtil , ce qui nuit à la justesse. Il prétend

que l'Amour propre est le motif de nos déterminations, & le mobile de nos actions ; mais on pourroit montrer, & on l'a déjà fait, que plusieurs grands Homes ont sacrifié cet amour propre à leurs devoirs & à la vertu. M. de la ROCHEFOUCAULT n'est pas le seul qui ait érigé un Autel à l'Amour propre ; SENEQUE avoit dit avant lui „ que s'il ne lui „ étoit pas permis de comuniquer ses conoif- „ fances, il ne desireroit pas de s'éclairer, & il „ ne prendroit pas la peine de s'instruire. Mais les Païens ne conoissoient rien de meilleur ni de plus grand que la gloire.

Voïons aprésent si SENEQUE est plus raisonnable, lors qu'il dit, *que la Sageffe enrichit, parce qu'elle rend les richesses superflües* (\*). Il me semble qu'il done ici le change au Lecteur. Il confond les richesses matérielles avec celles de l'Esprit ; il faut les distinguer. Les lumières & la doctrine qui nous rendent sages, enrichissent nôtre Ame, mais n'augmentent pas nos trésors. Qu'on done à un home les vastes conoissances d'un BAYLE, qu'on y ajoute les découvertes d'un NEUTON,

F 2

---

(\*) On trouve sur cette Sentence de SENEQUE, de bones, mais courtes Réflexions dans le Journal de Mars pag. 319. Je suis en tout du sentiment de l'Auteur ; mais j'ai crû que cette Sentence méritoit d'être discutée avec plus d'étendue.

si cet homme est pauvre, ces connoissances, ces découvertes, ne rempliront pas sa bourse & ne pourvoiront pas à ses besoins. On demandoit à quelqu'un, pourquoi le Sage desire les richesses, tandis que le Riche ne souhaite pas plus de goût & de lumières; on répondit, que c'étoit parce que le Sage conoit ses besoins, & que le Riche ne conoit pas les siens. La sagesse ne rend pas les richesses superflues, mais elle apprend à en user avec modération, à ne pas trop s'y atacher, à les ménager avec économie, mais sans avarice, à en faire un usage bon & légitime enfin à pouvoir s'en passer. Elle méprise cet insensé, qui dans son aveuglement,

*Jetta tout dans la Mer, pour crier je suis libre.*

La sagesse n'a jamais condamné la propriété des Biens, qui est dans l'ordre de la Providence, conforme à la nature, & au bien de la Société. Voici ce que dit sur ce sujet un célèbre Prédicateur. „ Dire que J. C. ait commandé „ de se dépouiller de ses biens, pour le suivre, „ c'est faire dire au Sauveur ce qu'il n'a point „ pensé, c'est conclure d'un cas particulier au „ général, ce qui en matière de raisonnement „ est le plus faux, & le plus absurde des sophismes: Sans compter que la maxime de „ J. C. de se défaire de tout son bien, prise „ dans le sens général & absolu, ne seroit point

„ praticable , & qu'elle iroit à la ruine de la  
 „ Société , car coment une Société pourroit-  
 „ elle subsister fans le secours des Riches ?  
 „ Coment suvenir aux fraix du Gouverne-  
 „ ment , *paier à César , ce qui est dû à César* ,  
 „ si les Chrétiens sont réduits à une pauvreté  
 „ volontaire ou plutôt forcée par leur profes-  
 „ sion de Chrétiens ? Que deviendront les  
 „ Arts & les Sciences , le Commerce ? Que de-  
 „ viendront ils eux mêmes , s'ils sont frustrés  
 „ de l'espérance d'un gain honête , s'ils ne  
 „ peuvent rien posséder en propre , ni jouir  
 „ du fruit de leur industrie & de leurs tra-  
 „ vaux ? Toutes les richesses des gens aisés  
 „ fortiroient du Pais , ou passeroient entre les  
 „ mains des fourbes , des méchans , des im-  
 „ pies , de sorte que les Etats Chrétiens se-  
 „ roient continuellement exposés ou à l'inva-  
 „ sion de leurs voisins , ou aux maux que les  
 „ méchans pouroient leur faire souffrir , sans  
 „ avoir aucune ressource pour leur défense.  
*Sermons de CHATELAIN Tom. I. pag. 124.*

L'examen que je viens de faire , m'engage ,  
 à passer à celui d'une Question importante ,  
 qu'on trouve dans le Journal de Mars 1761.  
 pag. 317. La voici , *Lequel est le plus dange-  
 reux pour la Société du superstitieux , ou de  
 l'incrédule ?*

Nous ne marchons ici que sur le bord des  
 précipices & il ne nous reste de choix à faire,

qu'entre *Charibde & Sylla*. Il ne s'agit que de comparer le mal au pire. BAYLE a prétendu qu'une Société d'Athées pouvoit subsister, aiant pour frein, soit l'honneur, soit l'amour de la Patrie, soit, ce qui est une digue bien plus forte, la crainte du châtement & la terreur des peines. On peut lui repliquer, que les menaces & les supplices ne sont pas capables d'arrêter le torrent des passions & des vices. Le crime n'aura pas l'audace de marcher la tête levée; mais qui pourra réprimer les trames fourdes, les complots, couverts du silence, & exécutés dans l'ombre des ténèbres. La perfidie & la trahison sont-elles moins criminelles & moins dangereuses, que des actions comises à la face du Soleil, & en présence de témoins & de quelques Spectateurs. Les Athées n'auroient certainement en vûe que leur propre intérêt. L'équité, la reconnoissance, l'humanité même, seroient bannies d'une Société, où l'on ne reconnoitroit aucune distinction entre la vertu & le vice, où le coupable ne redouteroit point le bras vengeur d'un Juge suprême; où les Loix pouroient être impunément éludées ou rompues, par la fraude ou par la violence; où l'ordre civil pouroit être aisément dissous par la force, n'ayant aucun lien qui peut la resserrer ni la maintenir. Non, quand toute la nature, la voix de tous les homes, celle de nôtre conf-

cience , natefteroit pas l'existence d'un Dieu, nôtre propre intérêt, nôtre repos & nôtre bonheur , celui de la Société devroient nous faire desirer fortement qu'il y eût une Divinité sage & puissante , qui veillat à nôtre conservation, & dont la bonté nous protegeat sans cesse.

Souverain Etre ! Tu regardes du haut du Ciel les fils des homes ; tu vois nos actions, & tu pénètres nos pensées les plus secretes ; tu es le vengeur du crime & le protecteur de la vertu : L'innocence trouve sous ta main un sûr azile ; la recompense que tu lui promets sera éternelle, & aussi étendue que ta puissance. Un jour l'impie sera forcé de te reconoitre, de t'adorer, & de respecter tes sains décrets. Mais le superstitieux, qui défigure ton Image & ta Religion, dont le culte cruel & barbare done atteinte à ta justice & à ta bonté, qui d'un Dieu de charité fait un tyran, est-il moins criminel que l'Athée ? C'est ce qui nous reste à examiner.

Qu'on ouvre les fastes de l'Histoire, on y trouve par tout les traces du sang qu'a répandu le Fanatisme. Ses fureurs se sont déployées presque sur toutes les Nations. Ici, je vois des Croizés, animés d'un zèle atroce, signaler leur passage à *Jérusalem* par le fer & par le feu, bruler des Villes, & ravager des Provinces. Ils désolent la Terre entière,

pour conquérir la Terre Sainte. Là je vois, sous les étendarts de la Superstition, des Soldats forcenés lui immoler des victimes, & plonger un fer sacré dans le sein de l'innocence. J'entens les *Vaudois* pousser des cris plaintifs, au milieu de leurs Femmes & de leurs Enfans, qu'immole la barbare Inquisition. Et vous *Ste. Barthelémi*, journée à jamais terrible, où les Traités solennels furent violés, & les droits les plus saints foulés aux pieds, n'êtes vous pas un monument & une preuve, que la Superstition est pire que l'Athéisme.





## R E P O N S E

A l'Auteur de la Lettre inserée dans le dernier Journal p. 399. sur cette Question ; *Quel est le plus glorieux ou de vaincre son Enemi par la vertu , ou de se vaincre soi même ?*

M O N S I E U R ,

**L**A petite solution que j'avois hazardée à la demande que vous aviez faite , nè mérite pas les loüanges que vous avés la bonté de lui doner , mais vous mérités beaucoup d'éloge par la manière polie dont vous critiqués une réflexion qui m'étoit échapée , & que voici. *Si nos Enemis ont peu de vertu , il est facile de les vaincre.* En admettant le sens que vous lui donés , vous avés raison ; *Devenir plus vertueux que nôtre Enemi* , dites vous , *ce n'est pas le vaincre , mais le surpasser.* Cette distinction est fine , mais elle est vraie ; cependant si je voulois disputer contre vous , ( & il y auroit même de la gloire à moi , d'être vaincu par un Enemi si éclairé & si généreux , ) si dis-je , je voulois combattre contre vous , ne pourrois-je pas dire qu'en surpassant son énémi on en triomphe , & qu'on

ne peut lui être supérieur, & montrer sa force, qu'en manifestant la foiblesse de son adversaire. C'est ainsi que CICERON triompha par la vertu des fureurs de CATILINA, & qu'AUGUSTE, en domptant sa colere & sa vengeance, se montra plus grand qu'il n'avoit jamais paru, & força ses Enemis même, à l'admirer, & à déclarer qu'il étoit digne de l'Empire. On n'entend jamais sur le Théâtre prononcer ces Vers, que CORNEILLE met dans la bouche d'AUGUSTE, lorsqu'il pardonne à CINNA,

Come à mon Enemi je t'ai donné la vie,  
Et malgré les fureurs de ton lâche dessein,  
Je te la done encore come à mon assassin.

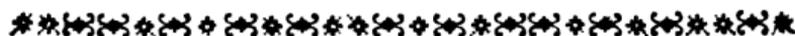
Sans être saisi détonement & d'admiration, tant la vertu a de pouvoir sur le cœur de tous les Homes. Plus même on est vertueux, mieux on sent ces nobles mouvemens qu'elle inspire. Il n'y a, come vous le dites, *Monsieur*, que des ames basses, des scélerats endurcis qui soient insensibles aux charmes & à la beauté de la vertu. Pour des méchans de cette espèce, on ne peut les ramener, on est contraint de les fuir, come des tigres & des lions, & de les abandonner à leur malheureuse destinée; plus vous feriez d'efforts pour les fléchir, pour les toucher, ou pour les servir,

plus il en feroient pour vous nuire ; si vous vous abaiffés auprès d'eux , ils vous fouleront impunément aux pieds , & vous écraferont s'ils le peuvent. Les charbons de feu que vous amafférés fur leur tête pour fondre leur dureté , ne feront que l'augmenter.

Mais il y a des ames vertueufes, qui ont leurs foibleffes & leurs chutes. Leur raifon n'a pas la force de réfifter à l'impétuofité de leur penchant. Voiés dans le Roman de la nouvelle *Héloïfe* , la réfiftance qu'elle opofe à une paffion dont elle fent tout le danger , mais quelle ne peut vaincre ; ST. PREUX fon amant, auffi vertueux qu'elle , n'a pas moins de foibleffe, emporté par fon amour, brulé & confumé d'une paffion, qui lui ôte prefque l'ufage de la raifon , il n'écoute qu'elle , & fe livre à fes coupables fédutions ; mais quel repentir , quels remords ! Il paroît vertueux dans le fein même du crime.

Je fuis &c.





## L E T T R E

*Aux Editeurs sur la mort de Mr. BAULACRE,*  
*Ministre du St. Evangile & Bibliothécaire, à*  
 GENEVE.

M E S S I E U R S

**N**OUS venons de rendre les derniers devoirs à un Vieillard vénérable, qui a si bien mérité de la République des Lettres, & de votre Journal en particulier, qu'il est digne d'y trouver une place après sa mort. Il vit avec plaisir ce Journal comencer; il s'est intéressé à son succès, & n'y a pas peu contribué, par les diverses Pièces de Critique sacrée & de Morale qu'il vous a envoyées de tems en tems.

A ce premier trait, *Messieurs*, vous reconnoissés Mr. LEONARD BAULACRE, Ministre de l'Eglise de *Geneve*, qui, né avec d'heureux talens, les a cultivés avec soin, dans le repos d'une vie philosophique, a fait l'agrément des Sociétés & de l'heureuse Patrie dans laquelle il a vécu, & a enrichi le public d'un grand nombre de Differtations, qui répandues dans divers Journaux, ont fait honneur

à la finesse & à la solidité de sa critique.

Né dans l'Année 1670, il est parvenu au terme le plus reculé de la vie humaine, & la santé ferme dont il a joui sans interruption, & qu'il devoit autant à sa frugalité qu'à la bonté de son tempéramment; une vie partagée entre les charmes de l'étude, de l'agriculture & de l'amitié; la liberté de se vouer aux occupations qui lui plaisoient; une ame naturellement calme, qui ne se passionoit sur rien, & n'avoit que des goûts aisés à satisfaire; aucun souci domestique, ayant passé ses jours dans le célibat; aucune prétension; des Amis choisis, & nommément M. ABAUZIT; une piété éclairée & douce, ont fait de la vie de M. BAULACRE, une des plus heureuses dont l'imagination même puisse se former l'idée; & si vous ajoutés à son bonheur tout celui qu'il a fait goûter aux autres, il fournira la preuve qu'il est des situations, où la somme des momens agréables, l'emporte de beaucoup sur la somme opposée.

Je fais qu'un habile homme, exercé aux éloges historiques, se propose d'en donner un de M. BAULACRE qui répondra à tout ce que le public peut souhaiter, & y ajoutera la liste intéressante, (qu'il tient de la main même du défunt,) de ses productions imprimées, dont plusieurs sont sans nom d'Auteur; je m'en tiens donc, *Messieurs*, à vous tracer

rapidement quelques unes des principales époques de la vie de M. BAULACRE, que nous regrètons d'autant plus, que nous avons joui plus long-tems des douceurs de son comerce.

Il étoit d'une Famille ancienne, qui tient dans *Genève* à ce qu'il y a de plus distingué : Sa Mère étoit une BURLAMAQUI. Il se voüa par goût à la Théologie, & de même âge à peu près que feu M. ALPHONSE TURRETTIN, il fit ses études & fût toûjours lié d'une étroite amitié avec ce sage Théologien. On vit ce que seroit M. BAULACRE, des ses premières compositions, marquées au coin du génie, de la justesse, & d'une noble élégance; mais cet homme, qui n'oublia jamais rien de ce qu'il avoit oui, ou vû, n'avoit qu'une mémoire ingrate lorsqu'il s'agissoit d'apprendre des Sermons par cœur; c'étoit pour lui un grand travail, il y mettoit beaucoup de tems, & ne se hazardoit à réciter en public, qu'après des épreuves réitérées; cette difficulté, qu'il regardoit come insurmontable, jointe à son amour pour la liberté, le fit hésiter long-tems à prendre le caractère de Ministre. Enfin il s'y détermina âgé déjà de trente ans, & subit ses examens avec beaucoup d'honneur; mais il fut ferme à ne se charger d'aucune Cure, ni à la Campagne, ni à la Ville, s'en tenant à quelques Sermons qu'il prononçoit de loin en loin, & qui, composés

avec un très grand soin , pleins d'idées neuves & heureusement rendues , avoient encore un avantage au gré de quelques personnes , c'étoit d'être récités , non d'une manière oratoire , mais d'un ton simple & familier , qui aprochoit de celui de la conversation , & leur donoit je ne fais quoi de naturel , plus propre à persuader.

Come il passoit toute la belle saison à la Campagne , se délassant de ses études à la culture des fleurs & des fruits , il étoit toujours prêt a soulager les Pasteurs voisins ; mais au lieu de Sermons , il donoit des paraphrases claires & judicieuses.

Peu d'hommes ont lû l'Ecriture Sainte, avec plus d'attention & de discernement que lui ; il rendoit justice à ceux qui ont travaillé à en doner l'intelligence , mais il sentoit aussi qu'il y avoit encore à glaner après eux , & conduit par son goût , que le talent & de bones études éclairaient , il tourna principalement ses méditations de ce côté là , & n'a fait presque autre chose pendant sa longue carrière , que chercher à répandre un nouveau jour sur quelques endroits de nos Saints Livres.

Il faut avouer qu'il avoit pour y réussir de grands avantages ; une sagacité vive , un sens droit , & qui content du simple ne recherchoit point hors de saison le merveilleux ; l'intelligence de langues ; une érudition nette &

variée ; beaucoup d'éloignement pour l'esprit trop systématique, qui ne fait souvent qu'édifier erreur sur erreur ; un grand amour pour la vérité ; de la patience & du loisir : Il n'est pas surprenant qu'avec cet œil critique , il ait fait des découvertes , qui avoient échappé à d'autres ; elles n'ont pas toutes été goûtées d'abord , c'est le propre de ce qui est nouveau : & opposé aux opinions reçues ; mais il a eû la satisfaction de voir , que la plûpart de ses explications examinées de plus près , & sans prévention , ont eû l'aprobation des connoisseurs.

Equitable autant que modeste , il a toujours laissé , à ceux même qui ne lui avoient fourni qu'un léger fil pour se conduire , la louange qui leur étoit due ; & il se rendoit justice à lui même , aussi-tôt qu'on lui faisoit voir qu'il s'étoit mépris.

Il voulut bien quitter en 1712 sa tranquillité studieuse , pour accompagner dans ses Voyages , M. LULLIN , Frère aîné du défunt Pasteur & Professeur , dont le nom seul réveille l'idée d'un éloge universel , & qui a si bien peint son ame dans les excellens Sermons qu'on vient d'imprimer de lui. M. BAULACRE fit un séjour assés long à *Paris* , en *Hollande* & en *Angleterre* ; il prêcha avec aplaudissement à *la Haïe* , & forma des liaisons intimes avec les Savans les plus distingués de

ce tems là, & particulièrement avec Mrs. *Jean LE CLERC & BERNARD*, qui sentirent ce que valoit nôtre judicieux Critique.

De retour de ce voïage, il n'a plus quité sa Patrie, retrouvant dans son Cabinet tout ce qu'il chériffoit le plus; on l'en tira cependant en 1728, pour lui en doner un plus grand & plus digne de lui: La Charge de Bibliothécaire étant vacante, des Amis éclairés, & les vœux du public & des Supérieurs l'y apellèrent; il est surprenant qu'on n'y eût pas pensé plutôt. Cette Charge devenoit chaque jour plus considérable & plus pénible, par l'accroissement de la Bibliothèque, & la nécessité d'y mettre un certain ordre; il y faloit quelqu'un qui s'y vouât tout entier, & qui exempt d'autre passion, fut accessible à celle-là seule, & cet home étoit M. BAULACRE. Exact en tout, assidu, savant, plein d'urbanité, il a rempli cet emploi pendant plus de 28 ans avec distinction. Ce fut une occasion pour lui d'étudier plus à fonds tout ce qui a raport aux Manuscrits & à l'Imprimerie. Il lia des corespondances utiles, sur tout avec M. *Prosper MARCHAND*; il aprit à conoitre nos richesses, & il sût les augmenter; personne n'étoit plus propre à recevoir les Etrangers qui honoroient la Bibliothèque publique de leur présence; il savoit montrer les choses en beau, & intéresser la curiosité de chacun,

plus attentif à profiter des lumières des Savans, qu'à se faire honneur des siennes.

Cette administration ne nuit point à ses occupations chéries, & lui fournit au contraire, en multipliant les secours, de nouveaux moyens de rectifier & d'étendre ses connoissances. Il étoit, on peut le dire, une Bibliothèque vivante pour les Etudiens en Théologie, qui trouvoient en lui quelquefois plus de lumières, que dans les Livres qu'ils cherchoient; toujours prêt à écouter leurs difficultés, à leur donner des idées saines sur la Religion, & des ouvertures sur les textes qu'ils avoient à traiter, à leur fournir des plans, à leur communiquer ses remarques quand il avoit oui ou lû leurs compositions; & ces Etudiens ne savoient ce qu'ils devoient le plus admirer en lui, la solidité de ses avis, ou la bonté dont il les accompagnoit.

Il faisoit les délices des Sociétés où il vivoit, & c'étoit par préférence avec des Gens de Lettres. On aprenoit toujours quelque chose avec lui: Instruit de tout ce qui avoit rapport à l'état actuel des Sciences & des Arts, recueillant de ses Lectures ce qu'il y avoit de plus curieux, & la mémoire garnie d'anecdotes intéressantes sur toutes sortes de sujets, il aimoit à conter, mais comme il mêloit l'agréable à l'utile, ornant ses récits d'un heureux choix de tours & d'expressions, les va-

riant & les acomodant à la portée de chacun , on l'écoutoit avec plaisir , lors même qu'on se souvenoit de l'avoir déjà oui. Jamais conversation où il s'est trouvé n'a languï ; il avoit de plus que les autres le talent d'en remplir les vuides , & de la relever lorsqu'elle tomboit.

C'étoit un Sage aimable , spirituel , modeste , d'une humeur douce & toujours égale , délicat jusqu'au scrupule sur tout ce qui intéressoit la probité & la conscience , plein d'estime & d'amour pour la Religion , dont il sentoît vivement la beauté & l'excellence ; charitable & zélé , jusqu'à visiter sans obligation d'état des Malades , quoiqu'il fut lui même ataqué de dissenterie , ( c'est la seule indisposition qu'il ait eû dans sa longue course ; aussi agréable dans sa maison , qu'il pouvoit l'être au dehors , d'une régularité de mœurs exemplaire , toujours prêt à obliger , & chéri de tous ceux qui l'aprochoient.

C'est ainsi qu'il a vécu jusqu'à l'année 1756 , que se sentant un peu de surdité , & craignant d'être incomode , mais sur tout pensant à sa fin , il quita le séjour de la Ville pour aller vivre à la Campagne , où contemplant de plus près les œuvres du Créateur , il les admiroit sans cesse , & se rapelloit ses bienfaits avec éfufion de cœur ; il donoit encore des soins aux Arbres qu'il avoit plantés.

Ocupé de lectures pieuses , il tournoit les entretiens à l'utile , sans leur rien ôter de leur gaieté , plus sensible encore on eût dit aux douceurs de l'amitié , & plus affectueux , il favoit gré de tout ce qu'on faisoit pour lui ; aussi jamais Père n'a été servi de ses enfans avec plus d'affection , que M. BAULACRE l'a été par ses Proches ; il répandoit autour de lui la sérénité , & inspiroit l'amour de la Religion & de la Vertu ; il parloit de sa mort come d'un Voïage à faire & se livroit aux douceurs ravissantes de l'espérance chrétienne ; il craignoit les douleurs aiguës , Dieu dans sa bonté les lui a épargnées ; il ne s'est point mis au lit , & a plutôt cessé de vivre , qu'il n'est mort. Quoi qu'agé de quatre vingt & onze ans, il fait couler des larmes sur sa perte , & a laissé à des Amis qui ont du sentiment, le souvenir le plus doux celui d'un Philosophe , qui a vécu & est mort en Chrétien.

On lui disoit la veille de sa mort, en s'apercevant qu'il s'afoiblissoit : *Vous avez besoin , Monsieur , de votre Philosophie ; ajoutés , Chrétienne , dit-il , je n'en conois point d'autre.*

La Compagnie des Ministres ses Collègues, dont il étoit le Doïen & par l'âge & par la date de sa réception , a rendu à son mérite distingué l'hommage le plus sincère & le plus unanime. Il est mort le 20me. Avril 1761.



V E R S *sur la mort de M. BAULACRE.*

**O**MBRE illustre, ombre vénérable,  
 Si du séjour de la félicité,  
 Où t'éleva ta piété,  
 Tu peux, d'une douleur & juste & véritable,  
 Entendre encor les lugubres accens;  
 De nos regrets, sans cesse renaissans,  
 Reçois ici le triste témoignage:  
 Un souvenir, hélas! qui trouble encor mes sens,  
 M'invite à rendre cet hommage  
 A tes vertus, à tes talens.  
 Devoir triste, cruel usage!  
 Ah! que vous coutés à mon cœur!  
 Peut-on parler de la perte d'un Sage,  
 Sans la plus amère douleur!  
 Non; mais ta piété, plus encor que ton âge,  
 Doit, aux yeux du Chrétien, adoucir ce malheur:  
 Pourquoi pleurer, quand d'un lieu de passage,  
 Après un long pèlerinage,  
 L'ame s'envole au fein du Créateur,  
 Et va, parmi les Saints, partager sa faveur?  
 De tes talens ici rapellant la mémoire,  
 Que ne puis-je en tracer la glorieuse histoire!

Il faudroit un pinceau semblable , hélas ! au tien ,  
 Pour peindre dignement ce que je fens si bien.

De nos Archives littéraires ,  
 Ofrant aux regards curieux ,  
 Le trésor rare & précieux ,

Tu fçns , par des égards , par des soins nécessaires  
 Par cent traits amufans , par un air gracieux ,  
 Enchanter à la fois , & l'esprit & les yeux :  
 Par une complaisance , aux bons-cœurs ordinaire ,  
 Quoique affailli fouvent par des fots ennuieux ,  
 Tu ne leur laiffas voir que le talent de plaire.

Affis au milieu de Savans ,  
 Sectateurs du Lycée ou du brillant Permesse ,  
 On te voioit tantôt par des récits charmans ,  
 Egaïer l'austère fageffe ;  
 Et tantôt l'étoner par l'art & la juftesse  
 De tes raifonemens ,  
 Où brilloit la délicateffe  
 De ton esprit & de tes sentimens.  
 Là , tu favois fans fadeur , fans licence ,  
 Faire badiner la raifon ;  
 Et fur un rien , avec décence ,  
 Amufer la grave Science ,  
 En prenant du plaisir l'air , les graces , le ton.

Ici dans les saints Tabernacles ,  
 Développant le fens de nos sacrés Oracles ,

Ralumant du Fidèle & le zèle & l'amour,  
 Tu favois plaire, instruire & toucher tour à tour.  
 La vertu, la candeur, une lumière pure,  
 Une sage éloquence, une critique sûre  
 Brilloient en tes pieux discours;  
 Et d'un peuple nombreux atiroient le concours.

Ailleurs, on admira cet esprit de critique,  
 Eclairé par de longs travaux,  
 Qui, pour l'utilité publique,  
 Enrichissoit tant de Journaux.

Des observations savantes, curieuses,  
 Et des découvertes heureuses

Furent souvent le fruit de ta sagacité;  
 Et l'on vit, dans plus d'un volume,  
 Sur cent sujets divers, ton élégante plume  
 Des ténèbres du tems tirer la vérité.

Si, changeant quelquefois de ton & de langage,  
 Sans jamais cesser d'être sage,

Tu nous ofrois quelque riant tableau,  
 Les Graces badinoient sous ton léger pinceau.

Toujours du goût suivant la route sûre,  
 Tu scûs, de l'aimable nature,  
 Imiter la variété;

Sans que cette fécondité, \*

Fruit naturel de la culture,

Fit rien perdre à l'urbanité,

Qui nous charma dans tes ouvrages ,  
 Et qui des Conoisseurs enlevoit les suffrages.  
 Je te vois , ô merveille ! au declin de tes ans ,  
 Semblable , presque en tout , à ta brillante aurore ,  
 De l'esprit conserver encore  
 La vigueur & les agrémens :  
 Mais l'âge enfin , vient terminer ta vie :  
 Tu meurs , chéri de ta Patrie ,  
 De tes Parens , de tes Amis pleuré ,  
 Et des Savans justement admiré.



ENVOI à *Mademoiselle* BAULACRE , *Niece*  
 & *Compagne de* *Défunt* M. BAULACRE.

**A** qui , BAULACRE , mieux qu'à vous ,  
 Pourrois-je adresser un hommage ,  
 Qui de mon cœur est le langage  
 Et que l'estime rend si doux ?  
 Vous ofrés à nos yeux , sans aucun étalage ,  
 Des Vertus de vôtre Oncle , un si rare assemblage ,  
 Que peindre son Esprit , son Goût , ses sentimens ,  
 C'est , sans vous flater trop , vous peindre en même  
 tems.

G E N E V E



VERS *pour être mis au dessous du Portrait*  
de M. BAULACRE.

**B**ON Ami, Parent genereux  
Docte, tolerant, vertueux,  
BAULACRE fût unir la justesse à la grace;  
Il conut & franchit les sentiers tortueux  
Et du Licée, & du Parnasse:  
Il fût plus, il fût être heureux.





## NOUVELLES ACADEMIQUES.

**L'**ACADEMIE de LAUSANNE perdit dès le mois de Décembre dernier un Professeur distingué en la personne de M. *Jean François MOLLIN* de MONTAGNI, qui occupoit la Chaire de Philosophie. Il avoit exercé le St. Ministère en Angleterre & étoit Membre de la Société Royale pour la Propagation de la Foi. Il avoit été Gouverneur de M. le Comte de BENTHEIM & dans ses Voyages il avoit aquis bien des connoissances & beaucoup d'usage du Monde. Il fut fait Professeur honoraire en Philosophie en 1738 & en 1750 il remplaça dans la même Chaire à *Lausanne*, le célèbre M. de CROUSAZ. Un goût décidé pour les Sciences, qu'il inspiroit aux Etudians, des idées claires & nettes, un esprit juste & conséquent, l'ont rendu très utile dans l'Académie.

Le mois passé on procéda au remplacement de ce Professeur & le Sénat Académique de BERNE nomma pour prononcer les Discours & soutenir les Thèses d'usage dans ces occasions, dans le grand Auditoire de la Capitale,

## MESSIEURS,

*Rodolphe* SCHÆRER , Ministre.

*Benjamin* CARRARD , Ministre.

*Théodore Louis* de TRAYTORRENS , Ministre & Professeur Honoraire en Physique Expérimentale à *Lausanne*.

*Claude Louis* PACHE , Ministre.

*Alexandre Cesar* CHAVANNES , Ministre.

*Frédérich Samuel* SCHMIDT , Membre de l'Académie Royale des Inscriptions de *Paris* , de l'Académie Royale de *Gottingue* , de celles de *Cortone* & de *Luque* ; de la Société des Antiquaires de *Londres* , de celle des Arts & Commerce d'Angleterre , de celle de Physique de *Bâle* &c. &c.

*Antoine* COURT , Ministre.

F. D. F. ci-devant Professeur en Mathématiques & Physique Expérimentale.

*Jaques* DELEUZE , Ministre.

*Jean Alexandre* GENEVOIS Ministre & Pasteur à *Burtigni* , Membre de la Société Royale de *Londres* de même que de celle des Arts & Commerce d'Angleterre.

Les Disputes aiant fini le 24me. Avril, LL. EE. firent le 27 la nomination du nouveau Professeur en Philosophie & choisirent M. de TRAYTORRENS , dont le Père avoit déjà rempli ci devant avec dis-

inction la même Chaire dans l'Académie de *Lausanne*.

Cette Académie a fait encore une autre perte par la mort de M. SECRERAN, Professeur en Théologie, qui est décédé dans le Mois de Février. Nous pourrons en parler plus amplement le Mois prochain, en annonçant le remplacement qui s'en fera fait.



## E X T R A I T

*De SOLIMAN II. ou LES SULTANES, Comédie nouvelle, par M. FAVART, représentée, pour la première fois, sur le Théâtre Italien à Paris, le 9me. Avril 1761.*

**L**A Comédie, dont on va donner un précis, a eû un succès des plus marqués, & le nombre des Représentations qui en a été donné n'a point diminué l'affluence des Spectateurs. Elle est en Vers libres & en trois Actes. Les Personages sont SOLIMAN, Empereur, OSMIN son *Kislar-Agi*, Chef des Eunuques & Intendant du Serrail; ELMIRE *Espagnole*; ROXELANE, *Françoise*, DELIA *Circassienne*, toutes trois Sultanes, outre plusieurs Officiers & Personages muets.

Au Ier. Acte le Théâtre représente une Sale des Apartemens intérieurs du Serrail. L'Empereur Ottoman ouvre la Scène avec OSMIN à qui il comunique le chagrin que va lui causer la séparation de la Sultane ELMIRE qu'il aime, ou plutôt qu'il croit aimer. Il pouvoit la retenir dans le Serrail, mais il l'avoit laissée maitresse de son sort. ne voulant obtenir son cœur que d'elle même,

& elle feignoit de vouloir partir. OSMIN fait entrevoir au Sultan, qu'ELMIRE craint son départ peut-être autant que lui même. SOLIMAN s'écrie avec vivacité : *Tu lui fais tort.* Cette expression, en établissant le caractère du Sultan, fait sentir, qu'il est moins entraîné par l'amour, qu'irrité par l'obstacle. Cependant il demande à OSMIN ce qui peut le faire soupçonner qu'ELMIRE l'aime.

S O L I M A N.

Sur quoi le juges-tu ?

O S M I N.

Sur ce qu'elle est femme. . .

Sur des distractions avec art ménagées ;

Des négligences arrangées ,

Un hazard préparé, qu'on place heureusement ;

Et de petites maladresses ,

Faites le plus adroitement &c.

. . . . .

Vous n'estimez un bien, que par ce qu'il vous coute ;

Qu'une jeune Beauté cède enfin à vos vœux ,

Vous vous en détachez ; & qu'elle soit sévère ,

Vous gémissiez , cela vous désespère ,

On ne fait trop coment vous rendre heureux.

S O L I M A N.

Il est vrai que mon caractère

Me rend à plaindre. . .

OSMIN passe ensuite aux difficultés que lui donne le soin de contenir le grand nombre des Femmes du Serail :

Entr'autres , nous avons une jeune Françoise ,  
Vive , étourdie , altière , & qui se rit de tout.  
Elle vit sans contrainte , & n'est jamais plus aise ,  
Que quand elle me pousse à bout.

. . . . .

Quand je la gronde , elle chante , elle danse ,  
Me contrefait , vous contrefait aussi ;  
C'est celle-là qui n'a point de souci ,  
Qui ne cherche point à vous plaire.

C'est ROXELANE , que l'on a trouvé l'art  
d'anoncer ici assez naturellement.

ELMIRE paroît. Ses adieux sont tendres ;  
mais come l'Auteur vouloit que le principal  
intérêt portât sur ROXELANE , il a eû l'a-  
dresse de mettre dans la bouche d'ELMIRE des  
*à parte* , qui manifestent qu'elle joue le senti-  
ment , & qu'elle a plus de vanité , que d'a-  
mour. Après une Scène , dans laquelle elle  
se croit enfin sûre du cœur du Sultan ,  
elle consent à rester & accepte ses présens.  
Fière de son triomphe , elle ne balance plus à  
lui manifester ses sentimens de tendresse , &

elle le quite pour contremander les apprêts de son départ.

OSMIN , *après qu'elle s'est retirée.*

Seigneur , je vous fais compliment ,  
Vous êtes , je le vois dans un ravissement. . .

S O L I M A N .

Non , je n'aurois jamais pû croire ,  
Qu'elle eût cédé si promptement.

. . . . .

Je suis aimé d'ELMIRE , & tout obstacle cesse.

Ah ! que son cœur encore ne s'est-il déguisé !

Ou véritable , ou feinte , à présent , sa tendresse

Ne m'offre qu'un triomphe aisé ,  
Qui n'a rien de piquant pour ma délicatesse. . . .

ELMIRE reparoit sur la Scène , avec un Habit des plus galans. C'est un des présens de l'Empereur , & elle s'en est parée pour lui plaire. SOLIMAN fatigué de l'excès de tendresse & des louanges que lui prodigue la sensible Espagnole , ordonne à OSMIN de faire venir DE'LIA , célèbre Chanteuse de Circassie , arrivée récemment au Serrail. C'est sous le prétexte d'amuser ELMIRE , mais en éfet pour se dérober à l'ennui. OSMIN introduit  
DELIA.

DE'LIA. La belle Circaffienne chante admirablement ; & l'Empereur , ravi de sa voix , lui done de grands éloges. L'Espagnole , jalouse & outrée de dépit , quite la Scène.

OSMIN vient dire qu'il ne peut plus tenir à l'indocilité de la petite Esclave Françoisse. Le Sultan la fait venir , & c'est la Scène qui a fait le plus de plaisir dans la Pièce.

## R O X E L A N E.

Ah ! voici , grace au Ciel , une figure humaine !

Vous êtes donc ce sublime Sultan ;  
De qui je suis Esclave ? Hé bien , prenez la peine ,  
Mon cher Seigneur , de chasser , à l'instant ,  
Cet Oiseau de mauvais augure.

. . . . .

## S O L I M A N.

Vous n'êtes pas en France :  
Aïez l'esprit plus liant & plus doux ;  
Et croïez-moi , foumettez vous.  
On punit au Serrail le caprice & l'audace

## R O X E L A N E.

Ce discours a fort bone grace.  
Qu'un Empereur Turc est galant !  
Prenez-vous ce ton-là , pour être aimé des femmes ?  
Vous devez enchanter leurs ames ;

En vérité c'est avoir du talent ;

Mais, mais, je vous trouve excellent !

Et de vos volontés, voilà donc le Ministre ?

Respectons ce Magot, avec son air sinistre ;

Aveuglément nous devons obéir ;

Il a vraiment de brillans avantages ,

Ah ! si vous le paieez , pour vous faire haïr ,

Il ne vous vole pas ses gages.

Le reste de la Scene est de la même légèreté & du même enjoûment. Les bornes d'un Extrait ne permettent pas de la rapporter en entier. L'Auteur a déclaré, que dans cet endroit, il n'a fait que rimer la Prose du Conte de M. MARMONTEL, & qu'il ne pouvoit mieux faire, que de copier son modèle. Il faut cependant en excepter ces deux Vers généralement applaudis, & dont la pensée appartient à M. FAVART.

Que du Serrail les portes soient ouvertes,  
Et que le honneur seul empêche d'en fortir.

ROXELANE retirée, OSMIN demande au Sultan ce qu'il doit ordonner d'une Esclave rebelle ?

S O L I M A N.

C'est un Enfant, une petite fole,  
Il faut l'excuser.

## O S M I N.

Cet Enfant

Pourroit bien envoyer le Sultan à l'Ecole.

DANS le II<sup>me</sup>. ACTE , l'Empereur entre<sup>o</sup>, suivi de plusieurs Officiers de sa Personne. Il s'assied sur un Sopha ; on lui présente une pipe alumée , il la reçoit & fait signe à toute sa suite de se retirer.

SOLIMAN seul fait quelques réflexions sur le caractère singulier de ROXELANE, qu'il oppose à celui d'ELMIRE, si tendre, si respectueuse. Ce Prince, qui a fait inviter ROXELANE à venir prendre du Sorbet avec lui, apprend par OSMIN qu'elle refuse cet honneur. Elle entre, sans se faire annoncer. Le Sultan en est surpris, mais il l'excuse. Il continue de fumer : Elle lui demande sa pipe, il la lui présente, elle la jette. Le premier mouvement du Sultan est de s'offenser de ce manque de respect. Il finit par en rire. Mais, lui dit-il, il faut qu'on me respecte :

R O X E L A N E.

Et comment voulés vous, Monsieur qu'on vous corige?

S O L I M A N.

Me coriger ! Dequoi donc, s'il vous plait ?

H 2

## R O X E L A N E.

De quoi ! de quoi ! Ces Sultans me font rire ;  
Ils pensent que sur eux nous n'avons rien à dire.

Je prens à vous quelqu'intérêt.

Croies moi , bannissons la gêne.

L'amitié me conduit ; quand ce seroit la haine

Vous pouriés y gagner encor.

La haine est franche , elle vaut un trésor ;

Nous devons lui prêter l'oreille.

Un Ami par pitié foiblement nous conseille.

Nôtre Enemi conoit tous nos défauts ;

D'une gloire usurpée il distingue le faux.

L'amitié dort , la haine veille.

Consultés là , vous qui voulés régner.

L'orgueil nous trompe , eh ! faut-il l'épargner ?

Non.

S O L I M A N *à part.*

Cette femme est étonante !

Il l'interrompt d'un ton imposant. Ces vers ont été goutés affés généralement à la représentation : Ils étoient nécessaires pour préparer à ce ton moral qui s'unit dans le reste de la Pièce à la gaité de ROXELANE.

Le Sultan lui propose à souper ; elle le refuse , mais elle lui offre elle même un diner , qu'il accepte. En conséquence elle done ses

ordres à OSMIN , avec un ton d'autorité dont il est étoné. Il fort cependant pour les exécuter. ROXELANE congédie ensuite SOLIMAN.

Allés vaquer aux soins de vôtre Empire ;

Vous reviendrés , lorsque tout sera prêt.†

Elle envoie chercher aussitôt ELMIRE & DELIA , pour être du diner & leur fait dire , que c'est de la part du Sultan.

Des Esclaves viennent faire les apprêts d'un repas à la Turque. ROXELANE renverse tout & ordonne qu'on serve à la Françoisé. Elle fort pour faire elle même ses arrangemens.

ELMIRE entre. Persuadée que c'est SOLIMAN qui l'invite à diner , elle est au comble de la joie. Il se passe entre elle & OSMIN une Scène dans laquelle elle le prie de lui être favorable. ROXELANE survient , écoute sans être aperçue leur conversation & badine joliment sa rivale. DELIA arrive. Cette Scène développe au mieux le caractère de ces trois femmes. DELIA , qui pense en vile esclave du Serrail dit :

Qu'on doit devant son Maître

Rester toujours dans la soumission ,

Le silence , l'attention ;

La Nature a borné nôtre être ;

Pour un Amant le Ciel nous a fait naître

Qu'il soit Sujet ou Souverain ,  
 Il a les mêmes droits ; enfin nous devons être ,  
 Par l'arrêt de nôtre destin  
 Esclaves ,

E L M I R E .

Compagnes ,

R O X E L A N E .

Maitresses &c.

E L M I R E à *part.*

Son insolence me rassure ;  
 Elle en fera punie , & je ne crains plus rien.

SOLIMAN entre. Come il s'atendoit à un tête à tête , il est surpris de voir ELMIRE & DELIA avec ROXELANE , qui le fait placer entre ses deux rivales. DELIA chante pendant le repas ; ROXELANE chante à son tour , en s'accompagnant sur une harpe. Le Sultan hors de lui même se lève , s'approche d'elle & lui témoigne le plaisir qu'il éprouve à l'entendre :

R O X E L A N E .

Oh ! vous auriez encor plus de contentement ,  
 Si vous voïés danser ELMIRE .

ELMIRE danse pendant que ROXELANE continue à jouer de la harpe , & qu'elle chante un duo avec DELIA. SOLIMAN transporté

de plaisir , regarde s'il n'est pas aperçu d'ELMIRE , prend un mouchoir de soie suspendu à sa ceinture , & le donne en cachette à ROXELANE : Elle ne le reçoit , que pour le mettre entre les mains de DELIA :

S O L I M A N

Quel mépris !

D E L I A

Quel bonheur !

E L M I R E

J'expire.

SOLIMAN , après un moment de silence , arrache le mouchoir de la main de DELIA & le présente à ELMIRE

E L M I R E

Ah ! je renais !

S O L I M A N à *Roxelane.*

Ote toi de mes yeux !

C'est trop souffrir. Ingrate , tu me braves !

Qu'elle soit mise au rang des plus viles Esclaves.

Elle sort en regardant le Sultan d'un air ironique. SOLIMAN , en quittant la Scène , fait conoitre qu'il veut éviter ELMIRE. Il est

dans un trouble qui lui laisse ignorer s'il dé-  
teste, ou s'il aime encore ROXELANE.

Le III<sup>me</sup>. Acte est ouvert par ELMIRE, qui se plaint de ce qu'elle ne voit pas SOLIMAN. Elle craint que ROXELANE ne l'emporte sur elle, & forme le projet de la perdre ; mais dans le même moment elle condamne ce sentiment de vengeance. SOLIMAN entre agité & inquiet : Il adresse la parole tantôt à ELMIRE, tantôt à OSMIN, sans donner de suite à ses discours. On y reconoit l'état d'une ame entraînée par une passion violente, qui l'agite d'autant plus, qu'il fait plus d'efforts pour la vaincre. En jurant à ELMIRE l'amour le plus tendre, il ne cesse de parler de ROXELANE. Eh ! laissons ROXELANE, lui dit l'Espagnole,

### S O L I M A N

Il est vrai je m'égaré.

N'y pensons plus. . . qu'elle compare

Votre splendeur & cet abaissement.

. . . . .

On est moins affecté des peines qu'on éprouve,

Que des biens que l'on a manqués.

Pour rassurer ELMIRE, il lui donne ROXELANE pour Esclave & la laisse maîtresse de son

fort. ELMIRE, qui l'accepte avec joie , dit :

Je ne veux point sur elle abaisser un regard ;

Je veux. . . .

S O L I M A N.

Que voulés vous ?

Il fait cette question d'un ton à faire sentir combien il s'intéresse encore pour elle ; cependant il l'envoie chercher pour l'acabler de reproches , & l'humilier en la rendant témoin de son amour pour ELMIRE.

ROXELANE arive en habit d'esclave & cachant son visage. SOLIMAN la croit pénétrée de douleur. Pour l'acabler d'avantage , il affecte pour ELMIRE des transports encore plus ardens ; mais quelle est sa surprise lorsque tout à coup il voit rire ROXELANE ! Outré de colère contre elle , il fait retirer ELMIRE , pour ne pas laisser éclater en sa présence toute l'indignation qu'il conçoit contre cette Esclave superbe. ROXELANE soutient les reproches du Sultan avec une fermeté & une dignité qui l'étonne. Sans démentir sa gaiété naturelle , elle lui dit les choses les plus fortes. SOLIMAN , frappé de voir tant de solidité dans une femme qu'il ne croioit que frivole , en devient plus épris & la presse de faire son bonheur. ROXELANE , sans lui rien promettre ,

lui laisse entrevoir cependant quelque espérance. Oubliés, lui dit elle ,

Oubliés vôte autorité ,  
Obtenés un cœur de lui même.

. . . . .  
Vous croiriés qu'en cédant à l'ardeur la plus pure,  
J'ainnerois par orgueil , ou par timidité.

Je dois m'épargner cette injure ;  
L'amour devient suspect , s'il n'a sa liberté.

SOLIMAN la lui done sur le champ ROXELANE, touchée de la générosité du Sultan, paroît émue, & lui demande la permission de se retirer en lui disant :

OSMIN vous aprendra  
Ce que n'ose dire ma bouche.

Le Sultan , resté seul , se flate d'avoir enfin soumis le cœur de cette Françoisse , & se livre au plus doux espoir. Dans ce moment , on lui apporte une Lettre d'ELMIRE ; il lit :

- „ Sultan , ta parole est sacrée :
- „ ROXELANE est à moi , je puis en disposer ;
- „ Je venge ton pouvoir qu'on ose mépriser :
- „ Une Saïque préparée
- „ Pour jamais à l'instant éloigne de ces lieux ,
- „ L'Esclave que tu m'as livrée.
- „ Tu ne reverras plus un objet odieux ,

„ Et je t'épargne les adieux.

SOLIMAN ne se conoit plus. Il s'écrie :  
Noirs , Muets , Bostangis , il y va de la tête ;  
Qu'on cherche ROXELANE , allés & qu'on l'arête.

Les ordres du Sultan font exécutés : On ramène ROXELANE, qui comence par excuser sa Rivale aux yeux de son Amant. Elle lui avoue enfin , qu'il a fû toucher son ame ; elle fait cet aveu avec une espèce de dépit contre elle même , qui est bien placé dans sa bouche & qui soutient le caractère qu'elle a fait paroître dans toute la pièce. SOLIMAN enchanté se croit déjà certain de son bonheur. Arrêtés , lui dit ROXELANE :

L'Amour aime la liberté ;

Il veut encor l'égalité.

Vôtre pouvoir emporte la balance.

Mon très auguste Souverain

Me prendroit aujourd'hui pour me quitter demain,

Et je dois m'affurer contre son inconstance.

Il ne m'obtiendra point sans être mon Epoux.

S O L I M A N

Quoi ! ROXELANE , y pensés vous ?

R O X E L A N E

Si mon Amant n'avoit qu'une chaumière ,  
Je voudrois partager sa chaumière avec lui.

• • • • •  
 Mais mon Amant possède un trône ;  
 Si je ne le partage , il n'est pas mon Amant.

S O L I M A N .

Mais un Sultan ! . . .

R O X E L A N E .

Peut tout.

S O L I M A N .

Mais nos Loix !

R O X E L A N E .

Je m'en moque.

S O L I M A N .

Le Muphti, le Vifir, l'Aga !]

R O X E L A N E .

Qu'on les révoque.

S O L I M A N .

Mon Peuple !

R O X E L A N E .

A-t-il le droit de gêner votre cœur ?  
 Vous le rendés heureux , il vous défend de l'être :  
 Est-ce à lui de borner les desirs de son Maître ,  
 De lui marquer les degrés du bonheur ?  
 Epouse d'un Sultan, une femme estimable ,

Qui fait affeoir la tendre humanité  
 A côté de la Majesté,  
 Qui tend à l'infortune une main secourable,  
 Adoucit la rigueur des Loix,  
 Protège l'innocence & lui prête sa voix,  
 Aux yeux de ses Sujets le rend-elle coupable ?  
 Sans cesse avec activité,  
 Elle étudie, elle remarque,  
 Ce qui nuit, ce qui sert à vôtre autorité ;  
 Vous présente la vérité,  
 Le premier besoin d'un Monarque :  
 En la montrant dans tout son jour,  
 Elle fait l'embelir des roses de l'Amour.  
 Et quel autre auroit le courage  
 D'en offrir seulement l'image ?  
 Est-ce un Courtisan toûjours faux,  
 Qui ne trouve son avantage  
 Qu'à vous tromper, qu'à flater vos défauts ?  
 Une compagne qui vous aime,  
 A vous rendre parfait fait consister le sien.  
 Les vertus d'un Epoux deviennent nôtre bien,  
 Et sa gloire est la nôtre même.

On vient informer SOLIMAN, qu'EL-  
 MIRE, au désespoir du triomphe de sa rivale,  
 se dispose à partir. Le Sultan ne répond que  
 par ces mots :

Je la plains.

Et il ordone qu'on la comble de bienfaits.  
S'adressant ensuite à OSMIN, il lui enjoint  
de déclarer à tous les Ordres de l'Empire, qu'il  
est déterminé à épouser ROXELANE, malgré  
la Loi & les usages

S O L I M A N à Roxelane.

Ils vivront sous vos Loix, ils seront trop heureux.

Vous m'enseignés la douceur, la clemence;

Et d'une équitable puissance,

Ce n'est que d'aujourd'hui que je suis revêtu;

D'un Souverain le règne ne comence,

Que du moment qu'il conoit la vertu.

Le dénoüement de cette pièce est des plus  
heureux.

R O X E L A N E.

Sultan j'ai pénétré ton ame;

J'en ai démêlé les ressorts:

Elle est grande, elle est fière & la gloire l'enflame;

Tant de vertus excitent mes transports.

A ton tour tu vas me conoitre.

Je t'aime, SOLIMAN, mais tu l'as mérité.

Reprens tes droits, reprends ma liberté,

Sois mon Sultan, mon Héros & mon Maître:

Tu me soupçonerois d'injuste vanité.

Va, ne fais rien, que ta Loi n'autorise:

Il est des préjugés qu'on ne doit point trahir,

Et je veux un Amant qui n'ait point à rougir.

Tu vois dans ROXELANE une Esclave soumise.

## S O L I M A N.

Par de tels sentimens le Trône vous est dû.

Il ordone ensuite la pompe de son himenée.

Quoique l'on ne puisse disconvenir que ce ne soit M. MARMONTEL, qui a fourni l'idée & le fonds de cette Comédie, par son Conté ingénieux intitulé *Les Trois Sultanes*, cela ne doit point diminuer le mérite du Poète, qui a sù mettre si habilement en œuvre les matériaux qui lui étoient présentés. M. FAVART n'a fait ici que ce qu'ont fait les plus grands Maitres du Théâtre, qui ont imité ou pris, soit chez les Anciens, soit même chez les Etrangers Contemporains les sujets de leurs plus belles Pièces, sans que cela ait diminué leur gloire, parceque l'on a senti de tout tems la difficulté d'approprier & de faire réussir au Théâtre les plus beaux traits d'Histoire. Outre la versification, l'arrangement d'une Pièce Dramatique, d'où qu'elle soit tirée, exige toujours, pour être bone, un génie inventeur & des talens distingués.

---

Le Mot du second Logogriphe du Mois de Janvier, dont nous avons renvoié de doner l'explication, est MISANTROPE. On y trouve *Mons, Moïse, Noé, Pô, Roi, Pois, Simare, Neron, Oran, Opera, Mi, Re, Mars, Mai, Monet, Jason, Pinte, Prime, Matines, Etain, Pirate, Paon, Paris, Pontas, Ane, Rome, Moine, Roje, Poire, Pome, Niso, Marot, Asie, Main, Tein, Sein, Pet, Rot, Piron, Mitre.*

La première Enigme d'Avril s'explique par *PEPIN de Pôme* & la seconde par *SOULIERS*: Le Mot du Logogriphe est *PAPIER*, où l'on trouve *Pape*, *Pipe*, *Ive*, *Pie* Pontife, *Pie* Oiseau, *Rape*, *Aire*, *Air*, *Aire* nid d'Aigle.

---

T A B L E.

<b>H</b> uitième Lettre d'un Protestant employé dans la Mission pour convertir les Juifs.	3
Suite de l'Essai sur la nature & la nécessité du Travail.	17
Fragmens Historiques IV. Fragment.	30
Examen de cette Maxime de M. de la Rochefoucault : Nos Vertus ne sont guères que des Vices déguifés.	45
Dissertation sur les pleurs.	55
Réflexions sur cette Sentence de Sénèque : La Sagesse enrichit parcequ'elle rend les richesses superflües.	82
Réponse à l'Auteur de la Lettre inserée dans le Journal d'Avril p. 399 sur cette Question : Quel est le plus glorieux ou de vaincre son Enemi par la vertu, ou de se vaincre soi même?	89
Lettre aux Editeurs sur la mort de M. Baulacre, Ministre & Bibliothécaire à Genève.	92
Vers sur le même sujet.	101
Envoi à Melle. Baulacre.	104
Vers pour être mis au dessous du Portrait de M. Baulacre.	105
Nouvelles Académiques.	106
Extrait de Soliman II. ou les Sultanes, Comédie nouvelle.	109